

POURIM

Le hasard n'existe pas



A partir d'enseignements du Rabbin Mikaël MOUYAL

Beth HaMidrach de Boulogne-Billancourt (43 rue des Abondances)- ADAR II 5784 (Mars-24)

Léiloui Nichmat

CLARISSE bat AVRAHAM ע"ה

NISSAN

SOLE BENOUAICH ע"ה

סוליקה בת שמחה

22 NISSAN

IYAR

ALAIN USSEROVIC ז"ל

אברהם בן מיכאל אשרוביץ'

12 IYAR

CHARLES BENSIMHON ז"ל

שלום בן אברהם

14 IYAR

SIVAN

CAMILLE BENOUAICH ע"ה

ג'מילה בת סוליקה

1 SIVANE

TAMMUZ

JOSEPH BENSIMHON ז"ל

יוסף בן אברהם

5 TAMOUZ

AV

SIMY BENSIMHON ע"ה

סימי בת אסתר

23 AV

ELUL

JACQUES FLORENTIN ז"ל

יעקב בן יוסף

06 ELOUL

TICHRI

YEHODA ASSOULINE ז"ל

יהודה בן סוליקה

26 TICHRI

HECHVAN

PAUL ZUKERVAR ז"ל

בנ'מין בן שבת

1er 'HECHVAN

Rav Moché ben Esther IBGUI ז"ל

Shmouel ben Avraham vé Ra'hel ז"ל

Sim'ha bat BARKA ע"ה

HECHVAN

BERNARD CATTAN ז"ל

נסים בן אליס

27 'HECHVAN

KISLEV

SULTANA BENSIMHON ע"ה

סולטאנה בת זוהרא

3 KISLEV

CLAUDE MERGY ז"ל

שמואל בן אברהם ורחל

25 KISLEV

TEVET

DINAH MERGY (née Pinto) ע"ה

דינה בת מזל טוב

11 TEVET

NETTY ZUKERVAR (née Hiva) ע"ה

תמר בת יוסף

26 TEVET

CHEVAT

EDMOND MARRATCHE ז"ל

שלמה בן מרדכי

04 CHEVAT

RACHEL FLORENTIN ע"ה

רחל בת שמחה

23 CHEVAT

JOSEPH BENOUAICH ז"ל

יוסף בן יצחק

28 CHEVAT

ADAR

ESTHER ASSOULINE ע"ה

אסתר בת יעקות

25 ADAR

Selon le précepte de nos Sages מִשְׁנֵי אָדָר , מֵרֵבִין בְּשִׁמְחָה, depuis le début du mois d'Adar nous augmentons notre joie car c'est le mois de la fête de Pourim qui commémore les événements heureux décrits dans le Livre d'Esther

Cette fête est célébrée avec allégresse car elle nous rappelle combien Hachem nous aime et veille sur nous.

*Le principe de וְנִהְפֹךְ הָיָה (venahafoch hou) dans la Méguila d'Esther est un élément clé du récit de Pourim. Ce terme qui signifie littéralement “**et cela s'est inversé**” - וְנִהְפֹךְ הָיָה souligne le renversement des événements. Ce qui était destiné à être une **journée de destruction** et de perte pour les Juifs s'est transformé en une **journée de triomphe**.*

*Pour ce mois d'Adar II 5784, je prie Hachem qu'Il nous montre rapidement le même retournement de situation avec nos ennemis actuels en retournant leur « **journée de destruction du 7 Oct.** » contre-eux-mêmes.*

*Que par le mérite de nos efforts dans le Limoud et l'accomplissement des mitsvot, Hachem amène la paix pour tous les juifs à travers le monde. Que nous assistions rapidement à une « **journée de triomphe** » où nous verrons le retour des otages et des soldats « sains et saufs », sans aucune séquelle.*

Ainsi notre joie du mois d'Adar n'en sera que plus intense.

Si vous souhaitez recevoir d'autres enseignements du Rabbin Mikaël MOUYAL sur les autres fêtes, vous pouvez me contacter via mon mail ci-dessous

Raphael.Bensimhon@free.fr

Ce cahier contient des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où - Merci

Des rois autoproclamés

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Esther 1-1	
Ce fut au temps d'A'hachvéroch, de ce même A'hachvéroch qui régnait, de l'Inde à l'Ethiopie	וַיְהִי, בַּיָּמִי אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ: הוּא אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ, הַמֶּלֶךְ מֵהַדָּוָר וְעַד-כּוּשׁ
Rashi Esther 1-1	
Qui régnait – Il régnait seul, et n'était pas de descendance royale.	הַמּוֹלֵךְ – שֶׁמֶלֶךְ מֵעֲצָמוֹ, וְלֹא מִזֶּרַע הַמְּלוּכָה הִיא.
Chémot 1-8	
Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Joseph.	וַיָּקָם מֶלֶךְ-חֲדָשׁ, עַל-מִצְרָיִם, אֲשֶׁר לֹא-יָדָע, אֶת-יוֹסֵף.
Ibn' Ezra 1-8	
Un Nouveau roi s'éleva. Il n'était pas de la postérité royale. C'est comme dans Samuel I- 22:8 : que mon fils soulève dans mon serviteur (un traître)	וַיָּקָם מֶלֶךְ חֲדָשׁ – שֶׁלֹּא הִיא מִזֶּרַע הַמְּלוּכָה, כְּמוֹ: כִּי הָקִים בְּנֵי אֶת עַבְדִּי (שְׁמוּאֵל א כ"ב:ח')
Isaïe 29-13	
Le Seigneur a dit: "Puisque ce peuple ne me rend hommage que de bouche et ne m'honore que des lèvres, et qu'il tient son cœur éloigné de moi, et que sa piété à mon égard se borne à des préceptes d'hommes, à une leçon apprise	וַיֹּאמֶר אֲדֹנָי, יְעֹן כִּי נִגַּשׁ הָעָם הַזֶּה, בִּפְּוִי וּבִשְׂפָתָיו כְּבָדוּנִי, וְלִבּוֹ רַחֵק מִמֶּנִּי--וַתְּהִי יִרְאַתָּם אֹתִי, מִצְּוֹת אֲנָשִׁים מְלֻמָּדָה

De qui est issu Ahachvéroch ?

Le Seder HaDorot nous relate les événements qui précédèrent l'arrivée au pouvoir d'Ahachvéroch :

Le roi de Perse Asstargisse avait une fille pour unique enfant. Un des gouverneurs du roi, voyant qu'elle était la seule héritière décida de séduire cette fille et eut des rapports féconds avec elle.

Quand le roi le sut, il fit mettre à mort son gouverneur et emprisonner sa fille. Lorsque cette dernière accoucha elle eut un garçon. Le roi ordonna qu'on l'abandonne dans la montagne, afin qu'il meure de faim.

L'Eternel fit en sorte qu'une chienne le nourrisse. C'est ainsi que l'enfant grandit et devint fort. Il fut "chef de ceux qui étaient dans cette montagne".

Quand le roi apprit qu'il était vivant, il envoya plusieurs personnes pour le supprimer, en vain. Cet enfant fut appelé Korech (car il fut élevé par une chienne, qui se dit "Korech" en Perse). Il descendit de cette montagne, tua son grand-père Asstargisse, et devint roi de Perse.

Darius, roi de Médie, apprit cela et donna sa fille unique en mariage à Korech. De cette union, naquit Ahachvéroch.

Nous voyons donc qu' A'hachvéroch n'était pas de descendance royale, mais qu'il avait pris le pouvoir.

Certains expliquent qu'il était riche et avait obtenu le trône en distribuant son argent.

Le Zohar nous fait remarquer que c'est une particularité de Pourim par rapport aux autres exils où les rois étaient toujours des descendants de famille royale. Pour le Zohar il y a aussi Paro de la sortie d'Egypte qui n'était pas de descendance royale (voir Ibn' Ezra 1-8 ci-dessus sur « Un Nouveau roi s'éleva »).

QUESTIONS

1. Quel sens cela a t'il lorsqu'un roi prend le pouvoir de par lui-même, selon la lecture de la Torah ?
2. Quel est le lien qui existe entre ces 2 situations (Paro et A'hachveroch) ?
3. Pourquoi au moment du Don de la Torah fallait-il forcer les *Bné-Israël* à recevoir la Torah, alors qu'ils l'avaient déjà acceptée de plein gré quand ils se sont engagés à la respecter avant même d'en connaître les détails ?

REPONSES

Nous savons qu'au moment où les *Bné-Israël* ont reçu la Torah, ils se sont engagés sans condition en disant « נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע », nous ferons et nous comprendrons. Malgré cela, Hachem les a ensuite obligés à recevoir la Torah en mettant la montagne sur leurs têtes. En conséquence, si par la suite ils fautent, ils pourront toujours dire qu'ils ont été forcés à accepter la Torah et ainsi échapper aux punitions selon le principe de « מוֹדַעַת רַבָּה - 'Modaa Raba' ». Cette argumentation a disparu à Pourim ; car à cette époque, ils ont reçu la Torah de plein gré.

Le prophète Isaïe rapporte au Nom de D-ieu « וְלִבּוֹ וְלִפְּיּוֹ וּבִשְׂפֵתוֹ כִּבְדוּנִי, וְרַחֵם מִמְּנִי » : « ce peuple ne me rend hommage que de bouche et ne m'honore que des lèvres, et il tient son cœur éloigné de Moi » : Le Midrash explique que quand les *Bné-Israël* ont proclamé « Naassé véNichma », ils n'ont honoré Hachem que par les lèvres. Il manquait à cet engagement verbal un engagement réel de leurs cœurs.

Pour cette raison, Hachem les a forcés en mettant le *Har Sinai* sur leurs têtes. Cette montagne sur leurs têtes a été nécessaire à cause du décalage « lèvres-cœurs », pour contraindre les *Bné-Israël* à harmoniser l'expression de leurs lèvres avec l'aspiration réelle de leurs cœurs.

A Pourim on nous dit qu'on a enlevé l'argument '*Modaa Raba*' qui permettait aux *Bné-Israël* d'invoquer une acceptation forcée des commandements et sous contrainte.

En effet, nos Sages nous disent que la vraie volonté du juif est de faire la volonté d'Hachem. Même si en apparence il dit « Non, je ne veux pas », son désir profond unique n'est que de satisfaire la volonté d'Hachem.

Quand les *Bné-Israël* ont dit '*Naassé véNichma*', seule la dimension « surface » du cœur n'était pas authentique, la seule dimension où le *Yetser ara* a une part.

Mais dans la profondeur authentique de leurs cœurs, il est sûr que l'expression de leurs lèvres était en réalité alignée sur le désir de leurs cœurs, car un juif par nature (i.e. Sa *Néchama* est d'essence divine et il descend des *Avot*) veut faire la volonté d'Akadoch Baroukh Hou.

Jusqu'à Pourim on avait besoin de la contrainte « montagne sur la tête » car il y avait encore une place à cette écorce extérieure qui donne l'impression qu'on ne veut pas, qu'il subsiste un décalage entre la bouche et le cœur. Mais cela n'est vrai que pour « l'écorce » du cœur (i.e. sa surface).

Pourim nous a appris à regarder les profondeurs des cœurs des *Bné-Israël* pour comprendre qu'en fin de compte, le juif ne veut faire que la volonté d'Hachem.

Cela permet de comprendre l'usage des coups par le Beth Din envers l'homme qui refuse de donner le *Guét* (acte de divorce) à sa femme, jusqu'à ce qu'il dise : « Je veux ! » - **Cela paraît incompréhensible ?**

Le Rambam explique qu'en frappant cet homme récalcitrant, le Beth Din neutralise la part de volonté qui est influencée par le *Yetser ara* jusqu'à faire coïncider la déclaration de cet homme : « je veux », avec sa volonté profonde et authentique.

Réponse à la question #3

Car notre volonté est décomposée en 2 parties: Il y a d'une part, la volonté liée à notre nature physique qui subit l'influence du *Yetser ara* (mauvais penchant) et il y a notre volonté réelle, la plus authentique, qui est celle de faire la Volonté de Hachem.

Ce qui est trompeur, c'est le *Yetser ara* qui exerce une contrainte sur notre véritable volonté en imposant « cette volonté physique » avant notre volonté personnelle et authentique.

Le même procédé a été utilisé avec la contrainte de la montagne : L'acceptation « superficielle » n'était qu'en surface car au fond d'eux les *Bné-Israël* voulaient faire la volonté d'Akadoch Baroukh Hou.

Il n'y avait qu'une apparence de manque de Volonté totale.

A Pourim la vraie volonté des *Bné-Israël* s'est dévoilée. Finalement la déclaration

de 'Naassé véNichma' était au fond sincère et vraie. A Pourim c'est cette vérité qui s'est manifestée.

En effet, toutes les pressions d'Haman, ainsi que la peur et la détresse du peuple, ont joué ce rôle de « Révéléteur » de la volonté profonde. Jusqu'à ce que le peuple ait déclaré : « Je veux la Torah », à l'image du mari contraint par le Beth Din qui dit : « Je veux lui donner son *Guét* »

Dès lors, il n'y a plus besoin d'exercer la contrainte de la montagne car on a découvert à Pourim que l'engagement des *Bné-Israël* était authentique depuis le début. Pourim a permis de dévoiler rétroactivement la volonté la plus profonde du peuple juif.

Pourim et Chavouot sont 2 fêtes qui correspondent à la même dimension : à Chavouot on reçoit la Torah, mais il peut encore apparaître que notre volonté de la recevoir n'est pas sincère. Mais à Pourim, il s'avère qu'on le veut vraiment.

Il y a 2 étapes : une étape de Matane Torah (ce qu'on voit en surface) pas forcément très authentique et Pourim (ce qu'on voit en profondeur) qui dévoile que c'est vraiment authentique.

Il y a 4 exils : 'Bavel'-Babylonie, 'Parass'- Perse, 'Yavan'- Grèce et 'Edom'-Rome. Le point commun de 3 exils (sauf pour la Perse) : ils ont voulu nous rendre la vie impossible pour Torah et Mitsvot, mais ils n'ont pas voulu nous tuer. Le seul qui a voulu nous tuer c'est Haman à Pourim car la vie physique d'un juif est intrinsèquement liée à la Torah. Le Juif n'a pas de vie à proprement parlé, sa vie c'est la Torah.

On est sorti d'Egypte et on reçoit la Torah : donc la Sortie d'Egypte est quelque part une préparation à recevoir la Torah. La particularité de l'Egypte revient à « Je t'empêche de recevoir la Torah ». Paro aussi a voulu nous tuer en jetant nos bébés dans le Nil et en nous asservissant de façon cruelle. De même, Haman qui s'oppose à la Torah, a aussi voulu nous tuer.

Alors que les autres exils, même à 'Hanoucca où on dit qu'ils ont voulu nous empêcher de faire la Torah, il s'agissait de mettre des complications et des empêchements pour que l'on ne puisse pas accomplir la Torah mais ce n'était pas un déracinement total. Finalement, ils ne voulaient pas nous anéantir. La Torah existe encore, mais si vous l'accomplissez, on vous rendra la vie impossible par toutes sortes de décrets.

A Pourim et en Egypte, c'est la Torah elle-même qu'ils ont voulu déraciner ; c'est-à-dire notre vie au sens le plus simple.

Tous les exils ont accepté qu'il y ait la Torah mais on va nous empêcher de la pratiquer.

Le don de la Torah c'est D-ieu qui s'impose en Roi sur le peuple juif. Or par le fait de dire que D-ieu est le Roi, on ne demande l'avis de personne. Le peuple juif

a dans sa volonté profonde intérieure, le lien avec *Akadoch Baroukh Hou*. D-ieu est Roi sur le peuple juif qu'on le veuille ou pas. C'est comme s'il n'y a pas d'autres choix que cela. Notre volonté est de l'accepter en tant que Roi, même si le *Yetser Hara* nous trompe et nous fait croire le contraire.

On déclare *Naassé véNichma* et même si au fond on est en décalage, en réalité au fond on est d'accord. A la sortie d'Egypte on va dire *Naassé véNichma* et ce qu'il manque (révéler la sincérité profonde) sera dévoilé à Pourim.

Réponse à la question #2

Paro et A'hachvéroch correspondent à l'opposition frontale à la Torah cela veut dire qu'ils s'opposent à ce que la Torah soit donnée, à ce que D-ieu soit le Roi sur le peuple juif ! Ils cherchent à anéantir le peuple Juif.

Paro s'oppose à ce que la Torah soit donnée, c'est-à-dire qu'il s'oppose au *Naassé vénichma*. Et A'hachveroch s'oppose, à ce que l'on révèle l'authenticité du *Naassé vénichma*. C'est pour ça que ces 2 rois (Paro et A'hachvéroch) se lèvent d'eux-mêmes, comme une sorte de « מידה כנגד מידה » 'mesure pour mesure'.

Ils s'opposent à ce qu'Hachem soit notre Roi, comme s'il pouvait en être autrement. D-ieu est le Roi du peuple juif sans que cela puisse en être autrement : on ne choisit pas d'être juif. Car au fond, cela ne peut pas être autrement. La *Néchama* de chaque Juif ne peut accepter une autre réalité que celle où Hachem est son Roi.

Réponse à la question #1

De même le roi d'Egypte et de Pourim se sont imposés d'eux-mêmes. Car ils ont voulu déraciner la réalité où Hachem s'impose en Roi sur Israël, sans qu'on n'ait besoin de le choisir.

Le lien entre Hachem et Israël est essentiel, et ne nécessite pas de procéder à un choix où il nous serait demandé si l'on veut ou non qu'Il règne sur nous. Sa Royauté sur Israël est un fait !

Par'o et A'hachveroch qui se sont opposés à ce fait, devaient aussi recevoir leur royauté comme un fait, sans être choisis, sans demander l'avis du peuple. Mesure pour mesure.

Alors que pour les autres exils, ils ne vont pas aller jusqu'à vouloir éradiquer la royauté de D-ieu sur le peuple juif mais ils ne vont pas nous laisser tranquilles. Ils acceptent le choix mais ils rendent la vie parfois impossible. Mesure pour mesure, eux aussi ne se sont pas imposés sur leurs peuples, ils sont choisis. Car ils ne se sont pas opposés à ce que la Royauté Divine soit un fait qui s'impose. Ils n'ont cherché qu'à inquiéter des Juifs, en compliquant leur pratique de la Torah.

Le roi ne dort pas

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Berèchith rabba 58, 3	
<p>(Un jour) Rabbi Akiva s'asseyait et pour réveiller l'audience qui s'assoupissait sur la (natte de) paille, et leur demanda : « (pour quel mérite) Esther voyait qu'elle régnerait sur sept et vingt et un cents États. Mais Esther, qui était la fille de la fille de Sarah, qui vécut cent vingt-sept ans et régnerait sur cent vingt-sept pays.</p>	<p>רַבִּי עֲקִיבָא הָיָה יוֹשֵׁב וְדוֹרֵשׁ וְהַצְבּוֹר מִתְנַמְנָם בְּקֹשׁ לְעוֹרְרוֹן אָמַר מָה רָאִתָּה אֶסְתֵּר שְׂתַמְלֵךְ עַל שִׁבְעַת וְעֶשְׂרִים וּמֵאָה מְדִינָה, אֲלֵא תְּבוּאָה אֶסְתֵּר שְׂתִּיבָה בֵּת בִּתּוּהָ שֶׁל שָׂרָה שְׂתִּיבָה מֵאָה וְעֶשְׂרִים וְשִׁבְעַת וְתַמְלֵךְ עַל מֵאָה וְעֶשְׂרִים וְשִׁבְעַת מְדִינוֹת.</p>
Esther 3-8	
<p>Puis Haman dit au roi A'hachvéroch: "Il est une nation répandue, disséminée parmi les autres nations dans toutes les provinces de ton royaume; ces gens ont des lois qui diffèrent de celles de toute autre nation; quant aux lois du roi, ils ne les observent point: il n'est donc pas de l'intérêt du roi de les conserver.</p>	<p>וַיֹּאמֶר הָמָן, לַמֶּלֶךְ אֶחָד שְׂרוּשׁ--יְשֻׁנוּ עַם-אֶחָד מְפֹזָר וּמְפָרֵד בֵּין הָעַמִּים, בְּכָל מְדִינוֹת מְלְכוּתְךָ; וְדַתֵּיהֶם שְׁנוֹת מִכָּל-עַם, וְאֵת-דַּתִּי הַמֶּלֶךְ אֵינָם עוֹשִׂים, וְלַמֶּלֶךְ אֵין-שְׂוָה, לְהַנִּיחָם.</p>

QUESTIONS

1. Quel est le sens de ce rapprochement entre les 127 ans de Sarah et les 127 provinces d'Esther ?
2. En quoi cette mise en évidence de la relation entre Esther et Sarah est-elle susceptible de réveiller les élèves de Rabbi Akiva ?
3. Nos Sages disent que le décret cruel d'Haman est la conséquence de la participation des juifs au banquet d'A'hachvéroch. Pourtant le roi avait organisé une nourriture cachère pour les juifs, alors pourquoi leur participation au festin mérite-t-elle un décret aussi terrible que l'extermination ?
4. Quel est le lien entre le décret cruel d'Haman et le fait que le peuple juif soit qualifié de « Méfouzar » : i.e. dispersé parmi les peuples ?

La reine Esther avait parfaitement compris qu'il y avait chez les *Bné-Israël* deux faiblesses qu'il fallait réparer : la division du peuple (Mefouzar) et l'attachement aux plaisirs du corps (participation au banquet). Pour cette raison elle avait demandé à Mordékhaï : d'une part de rassembler tous les Juifs comme réparation du manque d'unité du peuple sous-entendu dans le qualificatif « Méfouzar » (dispersé) et, d'autre part, de faire 3 jours de jeûne comme réparation de leur participation au Michté (festin) d'A'hachvéroch. Mais existe-il un lien entre ces deux égarements ?

Le décret d'Haman n'était pas uniquement contre la pratique de la Torah et des Mitsvot, Haman voulait aussi exterminer les Bné Israël. Haman n'a pas attaqué uniquement l'esprit juif, il voulait aussi effacer le « corps » des juifs.

C'est l'élément « corps » qui va nous permettre de répondre aux questions :

Le corps vient de la terre : il a été formé à partir de la poussière. Cela a produit chez l'homme un mauvais penchant qui se manifeste sous 2 formes :

- La pesanteur du corps qui se traduit en paresse et oisiveté
- La recherche des plaisirs du corps

La racine de la faute des *Bné-Israël* à Pourim, c'est d'avoir donné la priorité à leurs corps : ils ont voulu profité du festin et ont mis de côté leur *Néchama*.

Réponse #3 et #4

Cet endormissement de leur *Néchama* a entraîné un renforcement des appétits du corps qui s'est traduit notamment par le désir de profiter du festin d'A'hachvéroch.

A la différence des autres peuples, les juifs ont une *Néchama* commune de façon constitutive : les *Bné-Israël* partagent une seule et même *Néchama* ce qui entraîne une unité du peuple par essence. Si cette dimension de la *Néchama* commune est mise de côté, si le corps et ses plaisirs prennent le dessus, cela entraîne automatiquement une perte d'unité et le peuple devient Méfouzar.

Les 2 égarements en question ne sont donc qu'une seule et même faute : avoir écarté la *Néchama* de sa personne ; avoir donné la prédominance au corps !

En conséquence, mesure pour mesure, Haman a reçu la capacité de faire un décret qui porte atteinte aux « corps » des Bné Israel, de pouvoir les exterminer. Sans la force de leur *Néchama*, les corps des juifs n'ont plus rien de particulier. Ils sont déjà considérés comme inanimés. Toute la vitalité d'un Juif est tirée de sa *Néchama*. En fait, Haman allait (D-ieu Préserve) concrétiser ici-bas ce qui se passait déjà au niveau spirituel.

Bien-sûr, le fait d'avoir participé au banquet d'A'hachvéroch n'était pas la **cause** du décret ! Ce n'était que **l'indication et le révélateur** de l'état où le peuple Juif

était arrivé : le fait d'avoir perdu le contact avec sa *Néchama*.

Esther qui a compris la racine de ce décret a su qu'il fallait, mesure pour mesure, réparer le festin via le jeûne. Par un effet de balancier, le jeûne met le corps en veille et entraîne un renforcement de la *Néchama*. Ceci permettra de renforcer l'union et ainsi de réparer le « Mefouzar » dénoncé par Haman.

Réponse #1 et #2

Rabbi Akiva a compris que si ses élèves s'assoupissent, c'est que leurs corps a pris le dessus sur leurs *Néchama*. C'est le corps qui est lourd et pesant et conduit à l'ensommeillement. Nos Sages trouvent une allusion à cet état d'endormissement dans les termes « יָשְׁנוּ עִם » du verset 3-8 de la *Méguila* qui a la même racine que « יָשָׁנוּ » (Yachnou) », « ils dormaient ». C'est par le fait de donner prédominance au corps, que la lourdeur intervient en l'Homme.

En faisant une référence à Sarah dont toutes les 127 années de sa vie « étaient égales » (Rachi Genèse 23-1 בְּלֶן שְׁוִין לְטוֹבָה. שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה), Rabbi Akiva a voulu enseigner à ses élèves la nécessité de vivre sans aucun moment de relâchement, d'endormissement. Comment telle chose peut-elle être possible ?

C'est quand la *Néchama* a toujours le dessus sur le corps. De la sorte, le corps ne s'endort pas, comme sa nature lourde devrait l'y entraîner. Telle était le cas de Sarah. C'est grâce à cela qu'Esther a reçu le pouvoir de vaincre Haman en conduisant les *Bné-Israël* à reprendre le dessus sur leurs corps.

C'est Sarah, par la maîtrise de son corps qui a donné cette force pour vaincre Haman. Rabbi Akiva a passé le message suivant à ses élèves : attention à ne pas laisser votre corps prendre le dessus sur votre *Néchama*. Restez réveillés comme Sarah a su toujours le rester. Ne tombez pas dans l'écueil de la génération d'A'hachvéroch.

En outre, le réveil « d'en bas » a provoqué le réveil « d'en haut ».

Dans Esther 6-1 בְּלֵילָה הַהוּא נִדְדָה שְׁנַת הַמְּלָךְ - *Cette même nuit, comme le sommeil fuyait le roi*, nos Maîtres enseignent que le roi ici question, c'est le Roi des rois !

Mais Hachem dort-Il ?! N'est-il pas dit : « Ni ne dort, ni ne sommeille, le Gardien d'Israël » !

Certes, Hachem ne dort pas. Mais quand les Juifs font dominer leur corps et étouffent leur *Néchama*, alors c'est la *Néchama* qui est endormie.

Or, la Présence d'Hachem se manifeste avec Son peuple à travers les *Néchemot*. L'Unité d'Hachem se dévoile dans l'unité des *Néchemot*.

Hachem ne dort pas, mais en endormant leurs *Néchemot*, les Juifs ont comme mis en sommeil Sa Présence en leur sein.

On comprend donc que quand les Juifs se sont réveillés, qu'ils ont redonné prédominance à leur *Néchama*, qu'ils ont affaibli leurs corps et ont rétabli leur unité, la Présence d'Hachem (parmi eux) s'est réveillée !

L'amour d'Hachem pour le peuple juif au-delà de toute logique

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Esther 4-17	
Mordékhaï se retira et exécuta strictement ce que lui avait ordonné Esther.	וַיַּעֲבֹר, מְרַדְּכַי; וַיַּעַשׂ, כְּכֹל אֲשֶׁר-צִוְתָהּ עָלָיו אֶסְתֵּר.
Chémot 12-27	
vous répondez: 'C'est le sacrifice de la pâque en l'honneur de l'Éternel, qui épargna les demeures des Israélites en Egypte, alors qu'il frappa les Égyptiens et voulut préserver nos familles.' " Et le peuple s'inclina et tous se prosternèrent.	וְאַמְרָתֶם זְבַח-פֶּסַח הוּא לַיהוָה, אֲשֶׁר פֶּסַח עַל-בְּתֵי בְנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּמִצְרַיִם, בְּנֹגְפוֹ אֶת-מִצְרַיִם, וְאֶת-בְּתֵינוּ הִצִּיל; וַיִּקַּד הָעָם, וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ

L'expression **וַיַּעֲבֹר** (Vaya'avor il est passé) vient également du mot *Avéra* : une faute

Il a *transgressé*, car tout le seder de Pessah a été aboli ce jour là – on a passé outre toutes les *mitsvot* de Pessah (en jeûnant). Les 3 jours de jeûne décrétés par Esther sont tombés pendant Pessah : Pessah a été annulé, sans manger de matsa ni faire le seder.

QUESTIONS

1. Comment comprendre qu'Esther veuille sauver le peuple juif en supprimant des Mitsvot, et en enlevant Pessah ? - On s'attendrait au contraire à jeûner après la fête, pour avoir en plus le mérite de Pessah.
2. Pourquoi cette fête s'appelle-t-elle Pourim, en référence au tirage au sort d'Haman, qui ne fut qu'un détail de cette histoire ?

REPONSES

Le Seder de Pessa'h montre que Hachem aime le peuple juif même lorsqu'il est au plus bas possible. À l'époque de Pessah les *Bné-Israël* étaient au 49ème degré d'impureté, quasiment au point de non-retour (qui est le 50ème degré) ; et malgré la profondeur de notre impureté, Hachem nous ordonne de consommer de la matsa, maror, etc ... et sauve le peuple juif grâce à cela, Comment cette délivrance a-t-elle pu être possible dans de telles conditions, juste par le mérite de

quelques "petits rituels" ?

C'est que Hachem était tellement content que les *Bné-Israël* se rappellent de Lui, à ce moment de grande impureté où nous étions au plus bas, que le mérite de ces petites *mitsvot* a pu nous sauver.

En fait, Hachem s'est réjoui que Ses enfants réalisent Sa Volonté même s'ils se trouvaient aussi bas. Et cette joie a provoqué qu'Il les libère !

C'est aussi une des raisons pour laquelle la fête s'appelle Pessah :

Hachem a sauté **sur** les maisons des hébreux (« אָשַׁר פָּסַח עַל-בְּתֵי כְנִי-יִשְׂרָאֵל »)

Apparemment on aurait dû dire '*acher passah mé'al*', au-dessus, au lieu de dire '*al baté-Israël*' (sauter sur les maisons).

De plus, pourquoi toute la fête de la sortie d'Égypte s'appelle Pessah en référence à ce saut, ce qui est à priori un point de détail par rapport à toute la sortie d'Égypte ?

Enfin, que signifie « Hachem a sauté », acte qui exprime un passage physique d'un lieu à un autre, chose qui ne concerne pas Hachem dont l'Honneur emplit tout l'espace ?

Le Noam Elimélekh répond qu'ici, sauter, fait référence à une expression de joie : comme on dirait "sauter de joie", danser. C'est la joie d'Hachem voyant qu'au fond de l'impureté, les enfants d'Israël font néanmoins le *Séder* de Pessah, et racontent la grandeur et la louange d'Hachem.

Toute la fête porte ce nom, car c'est grâce à cette joie procurée à Hachem que les *Bné-Israël* ont mérité toute la sortie d'Égypte.

C'est pourquoi, le verset dit qu'Hachem a sauté sur les maisons et non « par-dessus », c'est pour figurer la joie d'Hachem. Il s'est tellement réjoui, que l'on pouvait considérer comme s'Il se plaçait **sur** le toit de chaque maison des Hébreux et y sautait et dansait de joie, en se réjouissant sur ce qui s'y faisait à l'intérieur.

Selon cette explication, ce saut ne représente pas un déplacement d'un lieu physique vers un autre. C'est tout simplement une manière anthropomorphique pour décrire l'immensité de la joie du Très-Haut !

Réponse à la question #1

Conscient de tout cela, Mordé'haï et Esther ont supprimé volontairement le *Séder* de Pessah, comme pour dire à Hachem : ce *Séder*, qui Te réjouit tant, va Te manquer, Tu vas ainsi Te rendre compte combien Tu nous aimes, et réveiller Ton amour pour nous ; cette nostalgie va Te rappeler combien on est précieux pour Toi, même quand on est loin, au fond de l'impureté, quasiment au point de non-retour, la moindre *Mitsva* que nous effectuons, même des plus simples, Te réjouit tant, au point de déclencher ce désir de nous libérer.

En ressentant ce manque et cette nostalgie, Tu vas nous sauver. Même si nous sommes très loin de Toi, ce manque va Te rappeler combien Tu nous aimes.

Selon cette approche, Pourim symbolise qu'Hachem aime le peuple juif au-delà de l'entendement, de la logique, quelques soient nos mérites.

L'amour d'Hachem pour Israël n'est pas conditionné à nos mérites.

On peut ainsi comprendre également pourquoi nos Sages ont tenu, dans une année embolismique, à ce que la délivrance de Pourim juxtapose celle de Pessa'h.

A Pessa'h, Hachem nous a sauvé par Amour Gratuit, pour nous prendre pour peuple. Dès lors, Il nous a donné la Torah et nous a demandé de Le servir. Pourim révèle que même après cette élection, Son amour pour nous reste tout autant inconditionnel. N'allons pas imaginer qu'après nous avoir libéré à Pessa'h pour Le servir, à présent Son Amour pour nous est devenu désormais dépendant de ce service. Aucunement ! Pourim nous montre que Hachem continue à aimer son peuple même s'Il n'est pas méritant. Il continue toujours à apprécier affectueusement ces petits actes réalisés pour Lui du fond des abymes spirituels. Au point de ressentir de la nostalgie si le Seder de Pessa'h n'est pas réalisé, malgré la situation d'éloignement extrême de cette génération.

Réponse à la question #2

Cette dimension correspond au principe d'un tirage au sort : on choisit sans logique.

A Pourim, il s'est avéré qu'Hachem a définitivement choisi le peuple juif – ce choix d'Hachem a un caractère transcendant, il exprime un amour pour nous dépassant la logique. Ce choix relève donc de l'ordre du tirage au sort. Et puisque c'est à Pourim que cette dimension s'est manifestée, il convient que cette fête porte ce nom-là.

On en témoigne par le fait de boire du vin '*ad délo yadah*', jusqu'au point d'en perdre la raison, car Pourim est le dévoilement de l'amour d'Hachem, '*ad délo yadah*', un amour intrinsèque, non lié à un raisonnement ou un mérite particulier.

Hachem a montré combien les petites intentions et les Mitsvot réalisées par des Juifs (même désespérés), sont chères à Ses yeux. Il n'y a pas de Juifs perdus. Hachem a un Amour infini pour chaque membre de Son peuple et se languit des Mitsvot qu'il pourrait réaliser là où il se trouve.

Traduire le réveil dans les actes

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Talmud Chabbat 88a

Rabbi Avdimi bar Hama bar Hasa a dit : le peuple juif se tenait en fait sous la montagne, et le verset enseigne que **le Saint, béni soit-Il, a renversé la montagne au-dessus des Juifs comme une coupole**, et leur a dit : "Si vous acceptez la Torah, c'est excellent, et si vous ne l'acceptez pas, vous serez enterrés."

{שמות י"ט:י"ז} ויתיצבו בתחתית ההר א"ר אבדימי בר חמא בר חסא מלמד שכפה הקב"ה עליהם את ההר כגיגית ואמר להם אם אתם מקבלים התורה מוטב ואם לאו שם תהא קבורתכם א"ר אחא בר יעקב מכאן מודעא רבה לאורייתא אמר רבא אעפ"כ הדור קבלוה בימי אחשורוש דכתיב {אסתר ט':כ"ז} קימו וקבלו היהודים קיימו מה שקיבלו כבר

Extraits de *Méguilat Esther* (plusieurs occurrences du mot **מָחָר**)

5-8 Si j'ai trouvé grâce aux yeux du roi et s'il plaît au roi d'agréer ma demande et d'accéder à ma requête, que le roi veuille se rendre avec Haman au festin que je veux leur préparer, et **demain** je me conformerai à la volonté du roi.

אם-מִצָּאתִי חן בעיני המלך, ואם-על-המלך טוב, לתת את-שאלתי, ולעשות את-בקשתי--יבוא המלך והמן, אל-המִשְׁתֶּה אשר אֶעֱשֶׂה להם, ומִחָר אֶעֱשֶׂה, כְּדַבַּר הַמֶּלֶךְ

5-12 et Haman ajouta: "Bien plus, je suis le seul que la reine Esther ait invité avec le roi au festin qu'elle a préparé; et **demain** encore je suis convié par elle avec le roi.

ויאמר, הֲמֵן--אף לא-הביאה אסתר המלכה עם-המלך אל-המִשְׁתֶּה אֲשֶׁר-עָשִׂתָה, כי אם-אותי; וגם-למִחָר אֲנִי קרוֹא-לָהּ, עם-המלך ותאמר אסתר, אם-על-המלך טוב--יִנָּתֵן גַּם-מִחָר לַיהוּדִים אֲשֶׁר בְּשׂוֹשׁוֹן, לעשות כְּדַת הַיּוֹם; וְאֵת עֲשֻׁרֵת בְּנֵי-הֲמָן, יתלו על-הַעֵץ

9-13 Esther répondit au roi: "Si tel est le bon plaisir du roi, qu'il soit permis aux juifs, dans Suse, de faire **demain** encore ce qu'ils ont fait aujourd'hui, et que les dix fils d'Haman soient pendus à la potence.

Chémot 9-16

Moïse dit à Josué: "Choisis des hommes et **va livrer bataille à Amalec; demain**, je me tiendrai au sommet de cette colline, la verge divine à la main."

ויאמר משה אל-יהושע בְּחַר-לָנוּ אַנְשִׁים, וְצֵא הִלָּחֵם בְּעַמְלֵק; מָחָר, אֲנִכִּי נֹצֵב עַל-רֹאשׁ הַגִּבְעָה, וּמִטֵּה הָאֵלֶּהִים, בְּיַדִּי

Chir Achirim 3-5

Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, par les biches ou les gazelles des champs: **n'éveillez pas, ne provoquez pas l'amour, avant qu'il le veuille!**

הַשְּׁבַעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלַם, בְּצַבָּאוֹת, או, בְּאַיִלוֹת הַשָּׂדֶה: **אם-תַּעֲרִי וְאם-תַּעֲזְרוּ אֶת-הָאֵהָבָה, עַד שֶׁתִּחַפְּץ**

Méguila 8-16

Pour les juifs, ce n'étaient que joie rayonnante, contentement, allégresse et marques d'honneur.

לַיהוּדִים, הַיְוָתָה אוֹרָה וְשִׂמְחָה, וְשִׂשׂוֹן, וִיקָר

Taanit 29a

Rav Yehouda, fils de Rav Shmuel bar Sheilat, a dit au nom de Rav : De même qu'au début du mois d'Av, on diminue les réjouissances, de même **au début du mois d'Adar, on augmente les réjouissances.**

אמר רב יהודה בריה דרב שמואל בר שילת משמיה דרב כשם מששנכנס אב ממעטין בשמחה כך מששנכנס אדר מרבין בשמחה

QUESTIONS

1. Pourquoi Hachem a-t-Il menacé les *Bné-Israël* pour qu'ils acceptent la Torah en retournant la montagne sur eux, alors qu'ils avaient déjà affirmé leur adhésion au projet Divin en disant « נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע » , « nous ferons et nous comprendrons » ?
2. Pourquoi est-ce à Pourim que la Torah a été acceptée de plein gré, comme il est dit à la fin de la *Méguila* sur les Bné Israel « *kiyemou vékiblou* », c'est à dire ils ont accompli et ils ont accepté ?
3. Dans la *Méguila* il y a un mot qui revient souvent : « מָחָר », demain (réf ci-dessus), en particulier dans le verset 9-13, au moment où Haman est pendu, le mot מָחָר (*demain*) est utilisé pour dire « demain, comme *aujourd'hui* ». En quoi cela peut-il nous éclairer sur la façon de combattre Amalek, représenté par Haman dans le livre d'Esther ?
4. Dans la référence ci-dessus Taanit 29a, le fait d'avoir formulé l'enseignement selon le modèle de : « De même... ainsi », atteste qu'il y a un lien entre l'augmentation de la joie de Adar, et sa diminution en Av. Comme s'il fallait augmenter la joie en Adar du fait qu'il est un devoir de la réduire en Av. Quel sens donner à cette comparaison ?

REPONSES

Réponse à la question #3

A Pourim, Haman, descendant d'Amalek, c'est la représentation du Mal qui doit être combattu par chaque Juif.

Amalek attaque Israël à chaque fois qu'il y a une situation de « mains faibles d'Israël dans la Torah » « רפו ידיהם מן התורה » : Amalek attaque à chaque fois qu'Israël s'affaiblit, se relâche dans l'accomplissement du Service Divin. Cela correspond à la situation d'un homme qui a envie de faire une Mitsva, mais qui est enclin à la procrastination quant à son accomplissement. Mais le Ramban dit que repousser l'accomplissement fait disparaître la bonne volonté ; quand une bonne intention n'est pas transformée en acte, elle s'estompe. Aussi, c'est fondamental de faire l'acte de la *Mitsva* sans délai, sur le modèle des mots du verset de Chir Achirim « תְּעוֹרְרוּ אֶת-הָאַהֲבָה, עַד שֶׁתִּחַפֵּץ אִם-תִּעִירוּ וְאִם » , « provoquez l'amour jusqu'à qu'il le désire ! ». La racine du « שֶׁתִּחַפֵּץ » c'est « חפץ », qui signifie « objet ». Ainsi, l'amour de la *Mitsva* ne peut perdurer que si la bonne intention est matérialisée dans « l'objet », « les actes ». La non-réalisation ou l'ajournement de l'acte entraînent l'affaiblissement dans le Service Divin.

Le *Yetser ara* attaque l'homme de façon subtile : il ne va jamais attaquer l'homme frontalement sur sa volonté, sur ses bonnes intentions. De préférence, il va conseiller l'homme de façon détournée: « Ta volonté est bonne, mais mon

conseil : commence **demain** » (rien ne presse).

L'Homme qui combat Amalek, devra lutter sur cet argument du : « Demain », pour le repousser et l'éradiquer. Faire la guerre à Amalek, c'est faire la guerre au « Demain ». « Sors faire la guerre à Amalek Demain ».

Vu que le *Yetser ara* affaiblit l'homme avec ses « demains », une bonne façon de le combattre c'est de retourner ses conseils de « demains » contre lui : quand l'homme a envie de faire une Avéra, il doit se dire « Je vais faire cette avéra, mais pas tout de suite, je la ferai demain ». Et d'ici le lendemain, son désir se sera déjà certainement affaibli et sera mieux contrôlable.

Réponse à la question #1

Hachem connaît parfaitement Ses créatures, il sait que l'homme qui a de bonnes intentions n'échappe pas au risque de se refroidir par le procédé de « מָחָר », « demain ».

Aussi, bien que les Bné Israel ont exprimé leur bonne volonté en proclamant « נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע », « nous ferons et nous comprendrons », malgré tout Hachem sait qu'ils peuvent se refroidir si cette bonne intention n'est pas transformée en actes. Alors Hachem, pour ne pas perdre cet élan des Bné Israel va verrouiller leur bonne intention par la contrainte de « la montagne sur leurs têtes ».

Quand les Bné Israel disent « נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע », à ce stade ce n'est que l'expression d'une émotion produite par la révélation du Sinai. Or ce réveil « הַתְּעוֹרְרוֹת » reste exposé aux « demains » du *Yetser ara* et il manque « עַד שֶׁתִּתְקַפֵּץ אֶת-הָאֶבֶבָה, תְּעוֹרְרוּ ».

Tant que tu n'as pas fait la Mitsva, tu peux te relâcher et Hachem impose une contrainte pour s'y prémunir.

Quand est-ce que cette contrainte s'est manifestée ?

A Pourim, l'endormissement dans l'accomplissement des Mitsvot s'est manifesté au travers des conseils d'Amalek, à travers les conseils des « demains ». Ceci est retranscrit sous forme d'allusion dans la *Méguila* quand Haman dit au roi A'hachvéroch « יִשְׁנֵי עַם-אֶחָד מְפֹרָד », « Il est une nation répandue, disséminée », que les Sages rapprochent de la racine « ישן » (dormir), pour l'interpréter comme « il y a un peuple endormi ». Avec les « demains » d'Amalek, les bné israel ont oublié leur engagement de « נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע ». Il faut non seulement les « réveiller » mais aussi traduire tout cela en actions.

A Pourim, on considère qu'on a accepté la Torah de plein gré car on a supprimé ce conseil d'Amalek, on a supprimé les « מְחָר » qui nous empêchent de faire les Mitsvot : on a dit à Hachem « עַד שֶׁתִּתְקַפֵּץ » (*Jusqu'à ce que nous voulions*)

Cela permet de comprendre aussi ce qui est dit à la fin de la *Méguila* :

וַיִּקְרַע אֹרְזָה וְשִׂמְחָה, וְשִׂשׂוֹן, וַיִּקְרַע לְיִהוּדִים, קִיְּתָה אֹרְזָה וְשִׂמְחָה, וְשִׂשׂוֹן, וַיִּקְרַע pour les juifs, ce n'étaient que **joie rayonnante, contentement, allégresse** et marques d'**honneur**.

Nos Sages nous disent ce qui se cache derrière chacun de ces mots

Mots du Verset	Allusion à la Mitsvah de
אֹרְזָה	Torah
וְשִׂמְחָה	Yom Tov
וְשִׂשׂוֹן	Milah
וַיִּקְרַע	Téfilines

Pourquoi le verset exprime les choses par allusion et non pas directement ?

La réponse est que dans chaque *Mitsva* il y a un amour spécial «אהבה» et la *Mitsva* permet d'imprégner le sens de la *Mitsva* en nous car nous avons fait le *kéli*, l'objet pour réaliser la *Mitsva*. De cette façon le réveil de la *Mitsva* ne disparaît pas.

Quand le sentiment du cœur s'exprime dans l'acte, il peut réellement se maintenir et perdurer. L'acte, c'est le *Kéli* (réceptacle) pour contenir les bonnes volontés. A Pourim, l'intériorité des Mitsvot (la lumière, la joie, l'allégresse, la gloire) a pu se dévoiler car les Juifs ont compris qu'il fallait leur constituer un Keli, à travers l'acte (l'étude, le *Yom Tov*, la *Milah*, les *Téphilines*).

Réponse à la question #2

A Pourim, en supprimant le «מחר», on a pu imprégner en nous le sens des *mitsvot*, on a matérialisé la *Mitsva* en acte de façon à ce qu'elle s'imprègne en nous.

Nos Sages nous disent qu'à Pourim on a particulièrement accepté la Torah Orale car le pendant de «האהבה» et «שְׂתִּתְחַפֵּץ» c'est Torah écrite et Torah orale.

La Torah écrite c'est le réveil d'en-haut ; on ressent qu'Hachem nous appelle et nous réveille. Alors que la Torah orale, c'est celle qui vient d'en bas, celle qui vient de l'action de l'homme qui sans délai matérialise en actions l'éveil d'en haut.

La Torah orale c'est essentiellement beaucoup de détails sur les *halakhot*, c'est beaucoup de principes sur « comment agir ».

Il y a donc une Torah qui est plus dans la profondeur, dans l'amour, dans l'éveil ...

c'est la Torah écrite qui vient d'en haut, qui est moins dans l'action.

La Torah orale, c'est énormément de détails dans l'action, c'est la déclinaison des 613 *mitsvot* en une infinité d'actions.

A Pourim on a compris que si on ne traduit pas la Torah écrite en actions, alors elle va être oubliée. Lors du don de la Torah écrite, il a manqué le « עַד שֶׁתִּתְּחַפֵּץ » , il manque le *kéli* pour recevoir toutes les profondes perceptions spirituelles. Aussi, existait le risque de tout oublier et de retomber. D'où la nécessité de créer en eux la crainte à travers la menace de la montagne sur leur tête. Et ce « עַד שֶׁתִּתְּחַפֵּץ », on l'a reçu à Pourim à travers la victoire contre Amalek, qui correspond à la suppression du « *Ma'har* », on attend à demain.

En d'autres termes. Au Sinaï, puisqu'il manquait le *Kéli* qui est l'acceptation de la Torah orale, « l'amour » ne pouvait pas suffire, car c'est qu'elle pouvait mener à des déviances, il fallait la protéger par la crainte de « la montagne sur la tête ».

A Pourim, on n'avait plus besoin de cette menace, car la Torah orale a été acceptée de plein gré. Le *Kéli* a été constitué. L'action est venue compléter le sentiment, pour le protéger.

Réponse à la question #4

Le 9 Av, les explorateurs revinrent en diffamant la terre sainte. C'est parce-que dans le désert, ils vivaient dans un niveau de réception. Hachem les entretenait physiquement tout comme spirituellement. Mais en entrant en terre d'Israël, le mouvement d'en-Haut allait laisser place à celui d'en bas. Ce serait à eux d'agir. Ce sera le moment d'introduire la Torah orale, de faire le *Kéli* à l'éveil d'en-haut. Et ils se refusaient d'accéder à cette démarche personnelle. Cela est la brèche pour laisser entrer Amalek et toutes ses forces destructrices.

La réparation a été obtenue à Pourim. Le peuple Juif a compris la nécessité de forger un *Kéli* à l'éveil d'en-haut, pour le préserver. Ils acceptèrent la Torah orale de plein gré, acceptèrent de passer à l'acte.

Haman a réveillé la *Néchama* du peuple juif

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Méguila 3-9

Si tel est le bon plaisir du roi, qu'il soit rendu un ordre écrit de les faire périr, et moi, je mettrai **dix mille kikars d'argent** à la disposition des agents [royaux] pour être versés **dans les trésors du roi.**"

אם-על-המלך טוב, יכתב לאבדם;
ועשרת אלפים כפר-כסף, אשקול על-
ידי עשי המלאכה, להביא, אל-גנזי
המלך

Esther 3-8

Puis Haman dit au roi A'hachvéroch: "Il est **une nation répandue, disséminée** parmi les autres nations dans toutes les provinces de ton royaume; ces gens ont des lois qui diffèrent de celles de toute autre nation; quant aux lois du roi, ils ne les observent point: il n'est donc pas de l'intérêt du roi de les conserver.

ויאמר המן, למלך אחשוורוש--ישנו עם-
אחד מפזר ומפוזר בין העמים, בכל
מדינות מלכותך; ודתיהם שנות מכל-עם,
ואת-דתי המלך אינם עשים, ולמלך אין-
שנה, להניחם.

QUESTIONS

Lorsque Haman va voir le roi A'hachvéroch pour lui parler de son idée d'anéantir le peuple juif, il dit qu'il est prêt à donner 10 000 pièces d'argent à verser dans les cachettes secrètes du roi « גנזי המלך »

1. On va essayer de comprendre le sens de ces 10000 pièces d'argent. Pourquoi avoir choisi ce chiffre-là « 10000 » pièces et aussi pourquoi « en argent » ?
2. Quant à la précision « de les faire rentrer dans le trésor du Roi », il est connu que dans la *Méguila* quand il est mentionné juste « Roi » (tout seul et pas « le roi A'hachéroch ») cela fait référence à Hakadoch Baroukh 'Hou, le Roi du monde. Quel est donc le sens profond des « cachettes profondes d'Hachem » ?
3. On va aussi essayer de comprendre la *Mitsva* de se saouler à Pourim jusqu'à en perdre l'état de conscience et qu'on ne puisse plus distinguer entre « *Arour Haman* » et « *Baroukh Mordekhaï* ». Alors que normalement, d'après la Torah on doit garder sa conscience. Quel est donc le sens de « boire du vin jusqu'à perdre la conscience » ?

REPONSES

Tout d'abord, il faut savoir qu'Hachem a mis dans chaque Juif une *Néchama* (âme juive) qui est une partie divine. C'est une création unique qui ne se trouve que dans le peuple juif. A la différence de tous les autres éléments de la Création, l'âme juive est en quelque sorte une « partie de D-ieu » où Il se dévoile dans toute Son infinité, dans toute Sa grandeur et dans toute Sa perfection.

Pourquoi ne dit-on pas aussi des autres éléments créés par D-ieu ; par exemple du soleil, d'un arbre, d'un objet ... qu'ils sont une « partie de D-ieu » ? Car le niveau de dévoilement de D-ieu dans ces éléments est négligeable par rapport au niveau de dévoilement de D-ieu dans la *Néchama*.

Dans le soleil, il y a aussi un certain dévoilement de Hachem. Sa splendeur émane de la Grandeur Divine. Néanmoins, les premiers idolâtres impressionnés par la puissance de la lumière du soleil se sont trompés et lui ont voué un culte, ce qui prouve qu'ils ont pu déconnecter cette énergie solaire de Sa source divine. C'est bien la preuve que le dévoilement Divin dans le soleil n'est pas complet, puisqu'il laisse place à l'erreur de le considérer comme autonome. La *Néchama*, au contraire, est essentiellement effacée devant Hachem et ne laisse transparaître que Sa Grandeur. Elle ne reflète aucune autonomie, aucune part d'indépendance. C'est en cela que l'on parle de Partie d'Hachem, si l'on peut ainsi dire.

Ainsi, D-ieu Se dévoile dans la *Néchama*, de façon absolue sans aucun voilement et il n'y a pas d'erreur possible : la *Néchama* connaît D-ieu et elle a un état de conscience de D-ieu sans aucun voile, sans rien qui l'obscurcit et donc forcément pour la *Néchama*, il n'y a pas d'erreur possible ce qui garantit qu'elle reste fidèle à D-ieu : elle ne peut pas oublier D-ieu.

Ce qui fait oublier D-ieu : c'est le corps, c'est le *Yetser ara* qui peut faire croire à l'homme des choses fausses au point de lui faire renier D-ieu, de lui faire croire que ce n'est pas D-ieu qui dirige le monde. Mais évidemment la *Néchama* ne tombe pas dans l'erreur, elle ne se trompera pas, ni sur le plan de la *Emounah*, ni sur l'identification des plaisirs licites ou interdits. La *Néchama* connaît la vérité : elle sait que bien sûr il n'y a que D-ieu dans le monde et que la faute crée un éloignement vis-à-vis de -D-ieu, c'est-à-dire une impression d'exister sans Lui, ce qui est une forme de mort. Hachem étant la Source de toute vie, vivre sans Le sentir est considéré comme une forme de mort.

C'est pourquoi, le corps qui est amené à mourir est intéressé par la faute. En effet, son état qui tend vers la séparation avec la vie, avec D-ieu, lui crée un lien avec la faute, qui éloigne justement d'Hachem.

Par contre la *Néchama* qui est attachée à D-ieu ne peut pas se tromper dans sa mission. Elle sait indéfectiblement qu'Il est la source de toute vie et de toute

existence et est donc éternelle.

Cela implique qu'il y a un moment où le *Yetser ara* ne peut plus avoir d'arguments contre l'homme : c'est au moment où un homme arrive au stade de renier D-ieu, de faire l'idolâtrie, de se rebeller contre D-ieu de façon concrète. Alors au moment du passage à l'acte de renier D-ieu, la *Néchama* se réveille et l'homme n'aura plus la force de se tromper au moment de l'épreuve. A ce moment-là, le yetser n'aura plus la capacité de lui faire renier D-ieu, parce que ça va lui faire déraciner la *Néchama*, en le déconnectant d'Hachem. Or, cela lui est impossible.

C'est ainsi que la plupart du temps, les Juifs, même les plus simples, ont été prêts à donner leurs vies pour ne pas s'adonner à l'idolâtrie. Un Juif qui accepte de céder à cette épreuve, D-ieu Préserve, au moment où il le fait, c'est pour lui, comme un suicide spirituel !

Haman savait que les *Bné-Israël* s'étaient prosternés devant la statue de Nabuchodonosor ce qui lui a fait croire que maintenant il pouvait exterminer le peuple juif. Il s'est dit que s'ils se sont prosternés devant la statue, c'est la preuve qu'ils ont renié D-ieu et que leur *Néchama* qui est censée rester fidèle à D-ieu a disparu et qu'il n'y a plus rien qui protège les juifs. Dès lors, il pensait pouvoir faire disparaître ce peuple qui est devenu un peuple comme les autres. Car en se prosternant devant l'idole, ils ont renié D-ieu et ils n'ont plus la *Néchama* qui contient l'Infini Divin et les rend « éternels ».

Pour montrer cela, il a dit : on va donner 10 000 pièces d'argent dans les trésors du roi.

En fait le peuple juif a une *Néchama* qui correspond à la lettre « ך » parce que cette lettre c'est comme un point : La *Néchama* c'est comme un point qui est connecté à D-ieu qu'on ne peut pas diviser et qu'on ne peut pas séparer de D-ieu. C'est une des explications qui explique que le peuple juif s'appelle *Yéhudi* de la lettre *Youd* « ך » qui est la première lettre du Nom de D-ieu. Cette lettre représente le point de connexion entre le juif et D-ieu et à ce niveau-là il ne peut pas y avoir de séparation. Mais Haman pensait qu'en se prosternant devant l'idole, les juifs avaient perdu cette connexion. Il pensait qu'en donnant un multiple de 10 (10000 pièces d'argent) il pourrait via le chiffre 10, qui est la valeur numérique de la lettre *Youd* « ך », réussir à porter atteinte aux juifs. Haman s'est dit que la *Néchama*, liée à la lettre *Youd* « ך » (de valeur 10), était déjà supprimée, qu'elle était déjà déracinée. Le chiffre 10 est important parce que D-ieu Se dévoile toujours dans le chiffre 10 qui représente la perfection du dévoilement de D-ieu. Ainsi Il S'est dévoilé avec les 10 paroles de la Création du monde, Il a dévoilé Sa parole à travers les 10 commandements et Sa manifestation se fait à travers une structure composée de 10 *Séfirot* (Forces Divines). Le chiffre 10 c'est le chiffre qui exprime le point de connexion de D-ieu dans le monde, qui passe par dix forces.

Nous comprenons maintenant pourquoi Haman a voulu donner un multiple de 10

avec ses 10000 pièces d'argent. Reste à comprendre pourquoi il a choisi des pièces en « Argent ».

L'argent se dit «כסף» et c'est cette même racine qui est employée dans les *Téhilim* pour exprimer l'amour fidèle de l'âme « נִכְסְפָה וְגַם-פְּלִתָּהּ, נִכְפְּשִׁי » , « Mon âme **désirait** et languissait ».

En donnant les 10000 pièces d'argent, Haman a voulu exprimer que la *Néchama* qui est liée d'un amour et d'un désir spécial avec D-ieu est maintenant déracinée.

C'est aussi la raison pour laquelle il a voulu verser cet argent dans les « גִּנְזֵי הַמֶּלֶךְ », les trésors cachés du Roi, à l'instar de la *Néchama* qui est dans un endroit bien caché, afin qu'on ne puisse pas lui porter atteinte, elle est dans les trésors du Roi.

Haman pensait que maintenant que la *Néchama* avait été touchée, qu'il était possible de lui porter atteinte ; quand il a dit « יִשְׁנוּ עִם-אֱהָד מִפְּזָר » , il a voulu proclamer que le crédo du peuple juif « ה' אֱהָד », qui clame l'Unicité d'Hachem et l'impossibilité de se séparer de Lui, n'existait plus ; puisque le peuple était « מִפְּזָר » dispersé. C'est comme s'il voulait dire que le *E'had*, l'Unité est à présent divisée.

Le peuple juif est désormais divisé, il n'a plus d'unité avec Hachem. Le peuple juif a perdu la source de sa force : sa fidélité envers D-ieu représentée par la *Néchama* qui est intouchable

Mais l'erreur d'Haman est qu'il n'a pas compris que, même quand ils se sont prosternés devant la statue, ils l'ont fait ni de plein gré, ni de plein cœur ; ils ne l'ont fait que superficiellement parce qu'on les a forcés à se prosterner et qu'ils avaient peur du roi. Bien qu'ils se soient prosternés devant une statue, au fond de leur cœur ils restaient connectés avec Hachem car leur *Néchama* c'est une étincelle de D-ieu et elle est intouchable. En fait ce que ne savait pas Haman c'est qu'il est bien impossible de briser ce lien essentiel entre *Néchama* et D-ieu, de la même façon qu'il est impossible de toucher D-ieu ou de Lui porter atteinte.

D-ieu reste toujours parfait et jamais on ne peut porter atteinte à la perfection de D-ieu. Il en va de même pour la *Néchama* qui est une partie de D-ieu où Il se dévoile complètement. Quand le *Yetser ara* s'approche de la *Néchama* pour l'attaquer et la déraciner, vite il s'écarte tout comme il s'écarterait de devant D-ieu, s'il tentait de Lui porter atteinte (si telle chose pouvait être possible...).

Mais Haman pensait que ce lien avait expiré et qu'il allait pouvoir réussir à éliminer le peuple juif. Son erreur a été d'omettre qu'en réalité même qu'ils se sont prosternés devant la statue et même quand un juif fait *Avoda Zara*, sert une idole, en vérité, au plus profond de son être sa *Néchama* reste malgré tout connectée.

Même le pire des comportements idolâtre ne provoquera pas une déconnexion radicale. Un tel Juif vivra certes sans plus ressentir son lien avec Hachem. On dira

qu'il est déconnecté. Cela sera considéré comme une mort spirituelle. Mais sa *Néchama* restera néanmoins encore fidèle, du fond des abîmes, elle souffrira de cet état désastreux pour elle. Même si en conscience, cet homme ne sentira plus rien.

Pour bien signifier cela, on boit du vin à Pourim pour montrer que c'est ça, cette connexion profonde indéfectible qui nous a sauvés.

En buvant du vin on bénéficie du principe « נכנס יין יצא סוד », « quand entre le vin, le secret sort » et c'est quoi le secret ? Le secret c'est « גְּנוּזֵי הַמֶּלֶךְ » c'est cette cachette du roi qui, de façon très secrète, renferme cette *Néchama*, qui finalement va s'extérioriser. Bien qu'elle ait été cachée, recouverte de poussière et de saleté à l'époque de Pourim. Elle a certes été endormie au maximum, tout comme déracinée. Mais même tout cela n'a pas pu la supprimer. Alors on va boire du vin pour la révéler, c'est le secret qui sort. Au point qu'on ne va plus réussir à ne plus faire de différences entre Haman et Mordekhaï.

Car Haman a permis de révéler cette *Néchama* ; il a réveillé la *Néchama* et le peuple est revenu vers Hachem. A Pourim, on a vu que c'est impossible de supprimer le peuple juif parce que sa *Néchama* est intouchable. Et ce dévoilement a été éclairci par Haman.

Une réparation du monde

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

בכתבי האריז"ל

Le jour de Kippour est comme Pourim

יום כיפורים הוא כמו פורים

Orakh , 'Hayim 428:1-2 (Tour)

Voici les jours où les fêtes ne peuvent pas tomber : Rosh Hachana - pas le dimanche, le mercredi ou le vendredi ; Yom Kippour - pas le dimanche, le mardi ou le vendredi ; Pourim - pas le shabbat, le lundi ou le mercredi

אלו הימי' שאין קובעי' בהם המועדי'
לא אד"ו ר"ה ולא אג"ו י"ה לא
זב"ז פורים

Michna Kelim 17-14

Il y a des choses qui ont été créées le **premier** jour et qui sont susceptibles d'être impures. Le **deuxième** jour, rien de ce qui a été créé n'est susceptible d'être impur. Le **troisième** jour, il y a des choses susceptibles d'impureté. Le **quatrième et le cinquième** jour, rien de ce qui a été créé n'est susceptible d'être impur, à l'exception de l'aile du vautour ou d'un œuf d'autruche qui est plaqué. Rabbi Yohanan ben Nuri a dit : "Pourquoi l'aile d'un vautour devrait-elle être impure ? Pourquoi l'aile d'un vautour serait-elle différente de toutes les autres ailes ? Tout ce qui a été créé le **sixième** jour est susceptible d'être impur.

וַיֵּשׁ בַּמָּה לְשֹׁבְרָא בְיוֹם הָרֵאשֹׁן
טְמֵאָה, בַּשְּׁנַי אֵין בּו טְמֵאָה,
בַּשְּׁלִישִׁי יֵשׁ בּו טְמֵאָה, בְּרַבִּיעִי
וּבַחֲמִישִׁי אֵין בָּהֶם טְמֵאָה, חוּץ
מִכַּנְף הָעוֹז וּבִיצַת נְעֻמִית הַמְצֻפָּה.
אָמַר רַבִּי יוֹחָנָן בֶּן נוּרִי, מָה
נִשְׁתַּמְנָה כַּנֵּף הָעוֹז מִכָּל הַכַּנְפִּים.
וְכָל לְשֹׁבְרָא בְיוֹם הַשְּׁשִׁי, טְמֵאָה

Talmud Méguila 13b

Rech Lakich a dit « Il était dévoilé devant le Créateur du Monde qu'Haman ferait peser des Chékalim pour l'extermination d'Israël, et c'est pourquoi Hachem a ordonné la *Mitsva* de donner le demi-Chékel, afin que les Chékalim d'Israël devancent les Chékalim d'Haman »

אמר ריש לקיש גלוי וידוע לפני מי
שאמר והיה העולם שעתיד המן לשקול
שקלים על ישראל לפיכך הקדים
שקליהן לשקליו

QUESTIONS

1. Outre la prononciation très proche des mots « *Kipourim* » et « *KéPourim* », quel est le sens profond de la comparaison par nos Sages de ces 2 fêtes ?
2. De plus, dans cette comparaison « Pourim » est la référence, ce qui place Pourim au-dessus de Yom Kippour (qui est « Ké-Pourim - *comme* Pourim »), Pourquoi ?
3. Quand on compare les jours de la semaine où peuvent être célébrées chacune de ces 2 fêtes, nous trouvons que les jours possibles de l'une sont les jours impossibles de l'autre (Cf. Réf Tur OH 428:1-2 ci-dessus), sauf pour le Jeudi qui est un jour de célébration possible pour les 2. Il faudra comprendre dans cette comparaison, pourquoi certains jours sont exclus et pourquoi le statut du « Jeudi » est commun aux 2 fêtes ?

REPONSES

La Michna 14 du chapitre 17 du Traité *Kelim* (Cf. ci-dessus), nous apprend que parmi les choses créées par Hachem, certaines sont susceptibles d'être impures « מקבלים טומאה ». C'est-à-dire que si on en fait un ustensile, celui-ci pourra contracter l'impureté.

C'est le cas pour certaines choses créées le : 1er, 3ème et 6ème jour.

En revanche, rien de ce qui a été créé le 2ème et le 4ème jour n'est susceptible de devenir impur. En outre, le Chabbat appartient bien-sûr aux jours sans impureté.

En ce qui concerne le 5ème jour, seule l'aile de vautour ou l'œuf d'autruche ont un traitement particulier. En effet, selon la règle de la Torah, un ustensile conçu avec leur peau ne contracte pas d'impureté. Leur *Toum'ah* étant d'ordre Rabbinique.

Le Tableau suivant résume et compare les cas ci-dessus :

Jours de la semaine	créations pouvant contractées impureté מקבל טומאה	Jours possibles pour célébrer	
		YOM KIPPOUR (מְדַאֲוֵרֵיתָא)	POURIM (מְדַרְבָּנֵן)
1 (Dim)	Oui		Oui
2 (Lun)		Oui	
3 (Mar)	Oui		Oui
4 (Mer)		Oui	
5 (Jeu)	Seulement מְדַרְבָּנֵן	Oui	Oui
6 (Ven)	Oui		Oui
7 Chabbat		Oui	

Le Yéhouidi Hakadoch de Pchisa fait une remarque extraordinaire en regard de cette analyse. Tous les jours où Kippour peut tomber, correspondent aux jours qui ne sont pas מקבל טומאה ; (même le 5ème jour reste pur selon l'ordre de la Torah, Kippour étant d'origine *Toraïque*)

Alors que Pourim (qui est מְדַרְבָּנֵן) peut tomber tous les jours מקבל טומאה (le 5ème jour devient alors מקבל טומאה, conformément à l'ordre des 'Hakhamim, Pourim étant institué par les Sages).

Qu'est-ce que ce déphasage, cette opposition de jours entre les célébrations de Kippour et Pourim nous enseigne ? Et pourquoi les jours « possibles » concernant ces 2 fêtes s'alternent sur le critère de מקבל טומאה ?

Le but de la création est de dévoiler D-ieu dans le monde : ça veut dire « réparer » le monde en dévoilant que même si celui-ci est matériel, que D-ieu n'y est pas directement perçu par les sens, qu'il paraît exister de façon autonome par des règles immuables qui le régissent. Néanmoins, la réalité est que c'est un monde empli par la Présence Divine. Hachem est Celui qui fait et dirige tout ce qui s'y déroule.

L'objectif du peuple Juif est de rendre palpable la Présence d'Hachem dans tout

ce qui existe. C'est ce qu'on appelle « raffiner, réparer le monde » ou encore « élever la *Kédoucha* qui est enfouie dans la matérialité ».

Ainsi, la mission du juif dans ce monde se résume à alterner 2 types de travail à réaliser :

1. D'une part, il doit s'attacher au « טוב - BIEN », en se séparant de la matière, des plaisirs matériels pour s'immerger dans la sainteté la « *Kédoucha* » et se connecter avec D-ieu. Dans cette dimension, le mal est complètement mis de côté.
2. D'autre part, le juif doit aussi savoir « descendre » dans la matérialité pour l'utiliser tout en s'écartant de sa dimension mauvaise ; à savoir le matérialisme. Dans cette descente, il faut réussir à s'écarter de tout plaisir qui nous éloigne d'Hachem : Il faut extraire des plaisirs et des biens matériels uniquement ce qui nous rattache à Hachem, ce qui nous aide à mieux Le servir.

Il est indispensable de gérer la matérialité en gardant des moments de connexion exclusive avec le monde spirituel, en se détachant du matériel. De cette façon, le juif va pouvoir ensuite descendre dans la matérialité ou dans des choses qui pourraient être liées à la *Toum'ah* et malgré tout ne pas s'enfoncer dedans et rester connecté avec Hachem.

C'est de cette façon qu'il participe au travail de réparation de la matérialité et à l'extraction des étincelles de *Kédoucha* qui sont emprisonnées dans les éléments matériels.

En effet, le juif ne peut pas être exclusivement dans un travail de « réparation » de la matérialité car il risque de s'y perdre et il ne peut pas non plus être exclusivement dans le travail spirituel car son rôle est essentiellement de participer à la réparation du monde. Aussi, il y a besoin d'un temps d'immersion dans la Sainteté pour y recueillir les forces de pouvoir ensuite descendre dans le profane sans s'y égarer.

Ces 2 dimensions du travail à réaliser dans ce monde vous nous permettent de comprendre la différence entre Kippour et Pourim.

- Kippour c'est un jour de jeûne où on s'éloigne des plaisirs de ce monde, on prie toute la journée à la synagogue, on n'a pas de lien avec la matérialité : ni vie intime, ni alimentation, ni boisson ... C'est un éloignement de tout ce qui peut avoir un lien avec ce qui peut nous ramener dans le plaisir matériel et qui comporte le moindre risque de nous éloigner d'Hachem.
- Puis Pourim, où au contraire, on multiplie le vin et les *séoudot* ... on augmente le lien avec la matérialité mais, ce lien-là sera accompagné d'une *Sim'ha de Mitsva* pour ne pas s'enfoncer dans la matérialité. Bien qu'en général l'abus de vin est interdit car il fait perdre l'état de conscience que l'homme doit conserver pour rester maître de lui, à Pourim cet abus est demandé. Il s'agit

bien de descendre au fond de la matérialité, là où conscience et retenue ne sont plus de mise, mais même dans un tel état l'homme saura conserver la joie pure de la *Mitsva* sans commettre de dérive.

Hachem a fixé comme but au peuple juif de dévoiler Sa Présence dans le monde matériel. Ça veut dire que le juif doit descendre dans la matérialité et rentrer en contact avec le monde pour montrer que ce monde n'est pas en contradiction avec D-ieu. Au contraire, il n'est que l'expression de Sa Grandeur.

C'est exactement le travail de Pourim : utiliser ce monde matériel pour le service de D-ieu. C'est pour cela que cette fête représente la référence par rapport à Kippour. Dans ce contexte, tous les interdits et le travail de Kippour sont perçus comme une *préparation* à Pourim. C'est à dire qu'on doit alors enraciner le lien avec la *Kédoucha* pour créer des forces de rappel spirituelles très puissantes qui, quand on va descendre dans la matérialité à Pourim, vont nous permettre de ne pas nous enfoncer mais de nous élever. On comprend donc que quelque part, le niveau de Pourim est plus élevé que celui de Kippour, car à Pourim on arrive à raffiner la matérialité. L'idéal du service Divin ne se situe pas dans une dynamique d'éloignement des plaisirs de ce monde. Cela n'est qu'une préparation, mais dans une utilisation « cachère » de ces plaisirs pour mieux servir Hachem.

La correspondance entre les facettes de notre *Avoda* et ces 2 fêtes justifie que les jours de célébration possible de Kippour ne sont que des jours « *Téhorim* » (i.e. les jours qui n'ont ajouté aucun élément susceptible de recevoir de l'impureté lors de la Création). Les jours de Kippour sont séparés de la *Toum'ah*. Alors que les jours de Pourim sont liés à la *Toum'ah*. A Pourim, on rentre en contact avec la *Toum'ah*, mais on ne s'y enfonce pas : le but étant de faire un travail de tri, d'en extraire la *Kédoucha* et à rejeter la *Toum'ah*.

Cela permet de comprendre aussi pourquoi à Pourim, il y a eu beaucoup de non-juifs qui se sont convertis pour rejoindre le peuple juif – 'רבים מעמי הארץ – מתיידיים'. C'est exactement ça le principe de la conversion: le résultat du travail de descente dans la *Toum'ah* pour y chercher les étincelles de *Kédoucha*, chercher les âmes des futurs convertis qui se sont mélangées au reste de l'humanité.

Cela permet de comprendre aussi pourquoi D-ieu a fait devancer la *Mitsva* d'offrande des 1/2 shekels le premier Adar, avant la date des *shékalim* offerts par Haman.

Avec la collecte des 1/2 shekels, on offrait des *Korbanot* : on prenait un animal pour l'offrir à Hachem. Cet acte de *Kédoucha* revient à prendre l'animalité qui est dans l'homme pour l'élever vers Hachem.

La *Kédoucha* c'est complètement bien, il n'y a pas de mélange, tout est bien. Mais il n'y a pas que de la *Kédoucha* dans le monde, il y a parfois un mélange 50/50 entre la *Kédoucha* et la *Toum'ah* et c'est ça qu'on appelle *Ma'hatsit a Shekel* : où

on n'élève que la moitié, celle qui est bonne. Ceci correspond au travail dans la matérialité : nous descendons dans la matérialité où il y a un mélange 50/50 entre le bon et le pas bon, entre la *Kédoucha* et la *Toum'ah*, entre le טוב - BIEN et le רע - MAL. En élevant le bien qui est dans le mal, nous faisons le travail de réparation.

Aussi on comprend pourquoi Haman a été pendu.

Haman c'est la courroie de châtiment du peuple juif, ce personnage scrute nos erreurs pour nous frapper pour chaque faute. Ainsi quand on a profité de la *Séouda* du roi, nous avons fait l'erreur d'être rentré dans la matérialité sans l'élever.

La Guémara 'Houlin 139b. demande : *המן מן התורה מנין (בראשית ג:י"א) המן העץ* , « Où rencontre-t-on une allusion à Haman dans la Torah ? » et elle répond de façon énigmatique, en citant le verset qui évoque la faute d'Adam, à qui Hachem dit : « *Hamin Haéts* – As-tu consommé de l'arbre que Je t'avais interdit de manger ? » Les lettres du mot *Hamin* (המן) sont les mêmes que celles du nom Haman (המן).

Il s'agit donc de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

La conséquence de la faute originelle est que les notions objectives de VRAI et FAUX ont été remplacées par des notions subjectives de BIEN et MAL. C'est à partir du moment où l'homme a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance que le mélange entre le bien et le mal s'est effectué. Avant ce mélange, le Service d'Hachem était exclusivement dans la *Kédoucha*, il fallait faire ce qui est VRAI, ce qu'Hachem veut. Mais après le mélange en bien et mal, ce qu'il faut faire devient discutable car ce qui est bien ou mal dépend de l'appréciation des individus. En conséquence, c'est à partir de cette faute que commence le travail de réparation ; le travail de tri pour retrouver le VRAI et le FAUX, de façon objective. Désormais, il faut descendre dans la matérialité pour trier le bien du mal : c'est ça la *Avoda* de Pourim. C'est justement pour cette raison que nos Sages ont vu dans la pendaison d'Haman à Pourim, une allusion à l'arbre de la faute originelle ; à Pourim on a réalisé une certaine réparation du mélange qui a suivi la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Au sujet de la guerre de Moché contre Amalek (qui est représenté par Haman à Pourim), il est dit : *Or, tant que Moché tenait son bras levé, Israël avait le dessus; lorsqu'il le laissait fléchir, c'est Amalek qui l'emportait.* Dans cette guerre ce n'est pas Moché qui mène la guerre directement, mais son serviteur fidèle Yéouchouah. On comprend que cette guerre ne peut être gagnée que si les soldats s'appuient sur la *Kédoucha* représentée par l'élévation des bras de Moché vers le ciel. De même pour réussir le travail de Pourim, il faut s'assurer qu'il y a la *Kédoucha* de Kippour :

- L'élévation des mains de Moché correspond à Kippour : il est 100% déconnecté de la matérialité. Il passe 40 jours, 40 nuits sans manger sans boire,

il vit séparé de sa femme

- Yéhoshoua correspond à Pourim : il est impliqué dans les affaires du monde et c'est lui qui effectue la guerre contre Amalek. Mais il ne peut gagner qui si Moché a les bras levés, Pourim a besoin de s'appuyer sur la force de Kippour.

Néanmoins, l'objectif c'est que Yehochoua gagne la guerre, fort de son attachement à la Kedousha de Moché.

La réparation du monde c'est pendre Haman et révéler que les plaisirs du monde sont un moyen de servir encore mieux Hachem ; C'est ça la dimension de Pourim : la matérialité dans la *Kédoucha*.

Pour conclure cette étude et rendre plus clair ce travail de tri en vue d'extraire le Bien présent dans le Mal, prenons un exemple de la vie : L'essentiel d'un médicament est dans sa molécule, c'est elle qui guérit. Néanmoins pour le rendre digeste et agréable, les fabricants le mélangent avec un excipient. L'excipient seul n'a donc aucun pouvoir de guérison. Tant que la molécule est mélangée avec son excipient, cela donne l'impression que l'excipient participe à la guérison et qu'il aurait une force indépendante. Mais une fois séparé, on réalise sa futilité dans l'objectif du médicament.

Il en est de même pour les plaisirs matériels : ils contiennent ces étincelles de sainteté dont on a parlé qui sont toutes les forces qui participent à nous rapprocher d'Hachem. Mais pour que cette lumière soit acceptable par l'homme, Hachem les a enrobées d'une enveloppe matérielle plaisante au corps. Mais il est évident que la recherche essentielle ne doit pas être sur la dimension matérielle mais sur l'objectif qui est de renforcer son lien avec Hachem. Quand un homme a utilisé le monde dans ce but, il a élevé la « molécule », il s'est rendu compte que la dimension matérielle n'était là que pour agrémenter et n'en aura plus aucune attirance indépendante, il percevra la recherche de la matérialité pure comme un pur égarement. Comme si on courait après l'excipient, chose d'une futilité absolue.

La Méguila est écrite selon une structure en Chiasme

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Méguila 2-21

En ces jours-là, alors que Mordekhai se tenait à la porte du roi, Bigtân et Térech, deux des eunuques du roi, préposés à la garde du seuil, conçurent un violent ressentiment et cherchèrent à attenter à la vie du roi A'hachvéroch.

בַּיָּמִים הָהֵם, וּמֶרְדֵּכַי יוֹשֵׁב בְּשַׁעַר-הַמֶּלֶךְ; קִצָּף בְּגִתָּן וְתָרֵחַ שְׁנֵי-סְרִיסֵי הַמֶּלֶךְ, מִשְׂמָרֵי הַסֶּף, וַיִּבְקְשׁוּ לְשַׁלַּח יָד, בַּמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרֶשׁ

Malbim sur Méguila 2-21

En ces jours-là, avant d'en venir à l'histoire de la détresse d'Israël, **il a fait précéder le remède avant la plaie**, pour nous apprendre que la plaie n'est pas pour frapper mais seulement pour guérir,

בַּיָּמִים הָהֵם – טָרַם יבֵּא אֶל סְפוּר הַצָּרָה אֲשֶׁר הִיא לְיִשְׂרָאֵל, הַקְּדִים רְפוּאָה לַמַּכָּה, לְהוֹרוֹת כִּי הַמַּכָּה אֵינוֹ לְמַעַן הַכּוֹת רַק לְמַעַן יִרְפָּא

Talmud Méguila 14a

Rabbi Abba bar Kahana a dit : Le retrait de l'anneau d'A'hachvéroch pour sceller le décret d'Haman a été plus efficace que les quarante-huit prophètes et les sept prophétesses qui ont prophétisé au nom du peuple juif. En effet, ils ont tous été incapables de ramener le peuple juif dans le droit chemin, mais le retrait de l'anneau d'A'hachvéroch l'a ramené dans le droit chemin, puisqu'il l'a amené à se repentir.

אָמַר רַבִּי אַבָּא בַר כַּהֲנָא: גְּדוּלַּהּ הַסֵּרַת טַבַּעַת יוֹתֵר מֵאַרְבַּעִים וְשִׁמוֹנֶה נְבִיאִים וְשִׁבְעַת נְבִיאֹת שֶׁנִּתְנַבְּאוּ לְהָן לְיִשְׂרָאֵל שְׂכוּלָן לֹא הִחְזִירוּם לְמוֹטֵב וְאֵילוּ הַסֵּרַת טַבַּעַת הִחְזִירָתָן לְמוֹטֵב

QUESTIONS

1. Quelle importance cela a de vouloir absolument faire devancer le remède à la plaie ? L'essentiel n'est-il pas que la plaie ait un remède, même si celui-ci vient après ?
2. Un Midrach affirme que quand le mot Hamelekh (le roi) apparaît dans la Meguila sans être suivi de A'hachveroch, il fait allusion à Hachem, le Roi des rois. Mais comment peut-on attribuer à Hachem le terme Hamelekh qui s'applique à A'hachvéroch selon la lecture simple du texte ? Comment peut-on se permettre une telle comparaison ?

Nos Sages nous font remarquer que les 10 chapitres de la *Méguila* se font écho les uns avec les autres. Ainsi, des éléments du récit des premiers chapitres vont se retrouver de façon semblable et opposés dans les derniers chapitres. Cette structure illustre une dynamique de rebond du récit: au début, la situation des juifs va se dégrader jusqu'au décret d'anéantissement des juifs promulgué par Haman. Puis, après le décret d'Haman, la situation va se retourner et s'améliorer jusqu'à la pendaison d'Haman. Le milieu du récit correspond au moment où le Roi qui ne trouve pas le sommeil demande à ce qu'on lui lise les annales de la Cour.

Cette disposition du récit avec un texte structuré sous la forme « A-B / B-A » correspond au style littéraire « Chiasme ». Un exemple célèbre de chiasme court est « Un pour tous et tous pour un » où l'on retrouve bien en miroir les mots « Un » et « Tous » autour du milieu « et ». De même dans Béréchit 9-6 il y a un chiasme court : שֶׁפָּךְ דַּם הָאָדָם, בְּפָדְךָ דָּמוֹ יִשְׁפָּךְ – « Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé »

En usant de cette technique de narration, cela crée une sorte de tension voire de suspense, qui rend plus intense l'avènement de la Délivrance. Comme un effet ressort, où la pression qui a été accumulée dans la première partie est enlevée, ce qui rend bien plus fort la chute contenue dans la deuxième partie.

Voici une illustration d'éléments de la *Méguila* qui se font face autour du milieu du récit :

DEBUT – du chapitre 1 à 5 « avant le décret »	FIN – du chapitre 6 à 10 « après le décret »
1. Deux fêtes privées - un pour les chefs des provinces (180 jours), et l'autre, une fête spéciale pour les habitants de Suse (sept jours)	1. Deux fêtes pour les juifs : l'un pour les Juifs de toutes les provinces (14 Adar), et l'autre, une fête spéciale pour les Juifs de Suse (de 15 Adar)
2. Esther apparaît devant le roi et est choisie comme reine	2. Esther vient devant le roi pour demander une journée supplémentaire de bataille à Suse
3. Description de la stature de Haman : «... le roi A'hachvéroch a promu (Gidal) Haman, fils de Hamedata, l'Agaguite, et le fait avancer (va - yenseihu)"	3. Description de la stature des Juifs et de Mordekhaï : «Tous les chefs des provinces... favorisaient (menase'im) les Juifs..... l'homme Mordekhaï a été de plus en plus puissant (gadol)"
4. Résultat du "POUR" (tirage au sort): la guerre, le 13 Adar	4. Guerre le 13 Adar
5. Donner la bague de Haman ; lettres de Haman; Mordekhai déchirant ses vêtements, le jeûne des Juifs	5. Donner l'anneau à Mordekhaï , les lettres de Mordekhaï; habillage de Mordekhaï en habits royaux; régal pour les Juifs
6. Première fête d'Esther	6. Deuxième fête d'Esther

Dans cette disposition du récit autour d'une symétrie centrale, nous pouvons remarquer que tous les éléments de la délivrance se sont mis en place dès le début, avant le décret. En particulier, Esther et Mordekhaï sont devenus des personnages importants dans la première partie, en préparation de leurs rôles à venir lors dans la délivrance dans la seconde partie du récit. Cette logique est conforme au principe qu'Hachem prépare toujours la solution avant le début du problème (lit. « Coup ») « מקדים תרופה למכה ». Ainsi avant qu'Haman promulgue son décret, tous les jalons de la délivrance ont déjà été posés.

Et c'est seulement après cela qu'Haman devient important et commence l'histoire : Mordekhaï ne veut pas se prosterner devant lui jusqu'au décret d'Haman qui veut anéantir le peuple juif.

Réponse à la question #1

Nous allons proposer deux perspectives pour expliquer le bien-fondé d'une telle présentation.

D'une part, pour Hachem, le but du « coup », (i.e. d'un problème) c'est la délivrance : le coup prépare la délivrance. Hachem n'envoie pas un coup pour faire du mal : *Hachem envoie un coup pour guérir*, pour amener la *Téchouva* et arranger un problème moral ou spirituel qui peut être plus grave si on laisse faire. Si Hachem ne laisse pas le « coup/problème » survenir, alors ça peut avoir des répercussions encore plus graves.

D'ailleurs nos Sages nous disent que le décret d'Haman a in fine été plus efficace pour entraîner la *Téchouva* des Bné Israel que les remontrances et messages des 48 prophètes et 7 prophétesses (*voir réf ci-dessus*)

On voit donc que Hachem ne souhaite pas la réalisation du décret d'Haman, mais uniquement réveiller le peuple juif, les aider à faire *Téchouvah*. Donc le but du « coup » c'était de préparer le peuple à la *Téchouva*. Le but c'est bien la *Téchouva* et pas le coup.

C'est pour cela que le remède précède le coup, car l'objectif doit être exposé au tout début du processus.

La Souffrance pour la *Néchama* d'un juif c'est d'être éloignée d'Hachem et la guérison de la *Néchama* c'est de se rapprocher d'Hachem et le coup c'est cela la guérison pour la *Néchama*.

D'autre part, quand le peuple juif faute, cela crée des écrans qui voilent la Présence de D-ieu, ce qu'on appelle « מידת הדין ». Hachem reste tout autant là, mais la faute crée des problèmes « צרות » (même racine que צרור – envelopper) :

Dans une Tsara, le טוב (le Bien) est enveloppé par des couches de voiles qui nous le présentent comme des expériences négatives. Le bien ne nous a jamais quittés, mais la faute empêche de le voir, du fait de ces écorces formées par la faute. Mais en réalité le bien est toujours là.

Le décret d'Haman est venu à cause du fait qu'ils ont profité du repas d'A'hachveroch.

C'est justement au moment où *on s'est éloigné d'Hachem*, qu'il y a les prémices de la délivrance, car alors, le bien s'est uniquement enveloppé dans le voile du Mal.

Ainsi, c'est justement dans ce dit festin que Vachti a été pendue, précisément au moment où la faute d'Israël a eu lieu : le Bien, la Délivrance était déjà là. Mais caché dans la *Maka*, du fait de la faute, qui nous rendait encore impossible de le voir.

A l'instar d'un fruit à écorce, le fruit est avant (לפני), c'est-à-dire devant l'écorce, il est caché à l'intérieur (לפנים). Ce qui est à l'intérieur c'est ce qui est profond. L'écorce n'est là que pour protéger, en surface et en arrière-plan, c'est ce qu'on voit.

De la même façon, à l'intérieur de la *maka* (coup), il y a la *réfouah* (guérison). En réalité le bien d'Hachem n'a jamais quitté les *Bné-Israël*. Seulement la faute est comme une écorce qui empêche de voir le טוב - le Bien qui est là. C'est pour cela que nous pouvons dire qu'au moment de la faute, tous les prémices, tous les fruits de la délivrance sont déjà là.

Le but n'est que de *déchirer le voile*, l'enveloppe. Et cela peut se faire par la *Téchouva*, le retour profond à Hachem. C'est comme cela que l'on déchire le voile. Quand on déchire l'enveloppe, le bien apparaît automatiquement, car en fait il a toujours été là, prêt à émerger.

C'est pour cela que tout le bien qui était là au début a pu finir par apparaître, grâce à la *Téchouva*.

En résumé : le principe de la *Méguila* est qu'on a fait une faute dans laquelle était contenu le fruit de la délivrance. La faute a mis une écorce : « le décret ». La *Téchouva* a déchiré cette écorce. Le Bien toujours présent a donc pu apparaître et se révéler au travers de la Délivrance.

Hachem est toujours avec les *Bné-Israël*. Et quand on dit « Hachem S'est éloigné, Il est parti ... » cela veut dire juste qu'il y a des écorces, des voiles, qui nous empêchent de voir le bien.

L'expression **מקדים רפואה למכה** : ça veut donc dire qu'avant même le coup, le Bien était déjà présent et contenu à l'intérieur. Mais il fallait déchirer les écorces, les voiles grâce à la *Téchouva* pour le voir.

L'expression **וַיִּהְיֶה כְּפֹךְ הָיָא**, « ce fut l'inverse qui eut lieu, les juifs allant, eux, prendre le dessus sur ceux qui les haïssaient » : quand la situation s'est inversée, ça veut dire que nos yeux ont vu quelque chose qui était toujours là. On a pensé qu'Hachem n'était plus là mais ce n'était qu'une illusion comme dans une image en trompe l'œil, où ce que l'on voit ne reflète pas la réalité.

Hachem ne S'éloigne jamais, même la faute ne crée pas d'éloignement véritable. Elle a néanmoins la force de créer un voile épais et opaque qui empêche de Le voir et de Le ressentir et nous montre une réalité agressive et hostile. La *Téchouva* permet de remettre en marche la roue de la réalité dans le bon sens en nous dévoilant qu'Hachem est toujours à côté de nous. C'est ainsi que la délivrance apparaît.

Réponse à la question #2

Toute la *Méguila* nous apprend le secret de la *Téchouva*, le Bien qui était présent depuis le début, qui s'est dissimulé comme à l'intérieur d'une écorce du fait de la faute finit par se dévoiler dans toute sa force grâce à la *Téchouva*. On arrive à accéder à une Dimension Divine décrite par le verset « *Dès le début, J'annonce les choses futures* מְרֵאשִׁית אֶחָרִית - מִגִּיד ». Hachem a un projet qu'Il conduit tout au long de l'Histoire, ce projet c'est le dévoilement du Bien absolu qui est le Sien. Toute l'Histoire vise l'objectif de dévoiler ce Bien progressivement jusqu'à ce qu'à la fin des temps l'objectif soit atteint, et on se rendra compte que tout l'exil n'était qu'une écorce qui cachait le dévoilement du Bien final.

C'est pour cela que nos Sages enseignent : « Les *Bné- Israël* ne seront libérés que par la *Téchouva* » car c'est la *Téchouva* qui a la force d'opérer cette inversion de l'appréciation de la réalité, où le Bien contenu depuis le début se dévoile.

Dans la *Méguila* le nom que portait le roi n'était bien sûr pas un hasard, A'hachvéroch est la concaténation des 2 mots 'A'har' (à la fin) et 'véRoch'(au début) ; La fin qui dévoile le début. Ce roi n'était que l'outil entre les Mains d'Hachem pour réaliser cet objectif Ainsi le terme « *aMélekh* » peut faire référence à *Akadoch Baroukh Hou* sans représenter le même problème car Hachem c'est effectivement ce Roi qui finit par révéler à la fin de l'histoire le projet qu'Il avait depuis le début. Et Il S'est simplement « servi » du roi A'hachvéroch pour mener ce dévoilement, chose qu'Il a voulu faire apparaître dans son nom même.

Rester fidèle à la Halakha amène la victoire

(Même si en apparence ça nous dessert temporairement)

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Esther 3-2

Tous les serviteurs du roi, admis à la cour royale, s'agenouillaient et se prosternaient devant Haman, car tel était l'ordre donné par le roi en son honneur; **mais Mordékhaï ne s'agenouillait ni ne se prosternait.**

וְכָל עֲבָדֵי הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר בְּשַׁעַר הַמֶּלֶךְ,
פְּרָעִים וּמִשְׁתַּחֲוִים לְהֶמְן כִּי כֵן, צִוָּה לוֹ
הַמֶּלֶךְ; וּמֶרְדֵּכַי לֹא יִכְרַע, וְלֹא
יִשְׁתַּחֲוֶה.

Chémot 17-11

Or, tant que Moïse tenait son bras levé, Israël avait le dessus; lorsqu'il le laissait fléchir, c'est Amalek qui l'emportait.

וְהָיָה, כִּאֲשֶׁר יָרִים מֹשֶׁה יָדוֹ--וַיִּגְבֵּר
יִשְׂרָאֵל; וְכִאֲשֶׁר יִגִּיחַ יָדוֹ, וַיִּגְבֵּר
עַמְלֵק.

QUESTIONS

1. Au début de la *Méguilat* Esther, le roi décrète que tout le peuple doit se prosterner devant Haman, devenu le plus important ministre. Tout le monde se prosternait, « mais Mordekhaï ne s'agenouillait ni ne se prosternait ». Le texte est en fait curieusement écrit au futur. Mordékhaï ne se prosternera pas. - Pourquoi l'emploi du futur ?
2. Dans la Parasha Béchala'h, au moment de la guerre que Moshé a mené contre 'Amalek (texte lu à Pourim), le texte dit : [Chemot 17, 11] : « Quand Moshé levait sa main, Israël prenait le dessus, et lorsqu'il baissait sa main, 'Amalek prenait le dessus ». Si la victoire dépendait de la position des mains, pourquoi Moshé baissait parfois les mains ?

REPONSES

Le Rambam ramène un enseignement du Sefer haBahir rapportant une loi « mystique » :

Un homme n'a pas le droit de laisser ses mains levées plus de 3 heures d'affilée.

La guerre durant longtemps, Moshé devait donc baisser ses mains au moins toutes les 3 heures, pour ne pas transgresser cette interdiction.

La question se repose :

Baisser les mains entraînait pourtant une défaite de la guerre – A priori c'est un problème de פיקוח נפש - *pikoua 'h néfesh* – Ne risquait-on pas de perdre cette guerre avec cette attitude ?

Réponse à la question #2

La victoire contre 'Amalek, consiste en un respect scrupuleux de la Torah, de la Volonté d'Hachem, de la moindre Halakha.

Alors que 'Amalek veut nous refroidir dans notre attachement à D-ieu.

Devant 'Amalek , qui nous fait douter spirituellement, il nous fait hésiter : peut-être que dans tel cas, telle pratique habituellement proscrite pourrait exceptionnellement être permise..., pour le vaincre il n'y a pas de négociation possible vis-à-vis de la *halakha*.

Et au final ce sont bien les *Bné-Israël* qui gagnent, malgré les pertes momentanées, et ce grâce au respect de la *halakha* par Moshé.

Amalek, c'est les lettres de *Mé'akel* de la racine « מעקל » : tordre, rendre tortueux.

Amalek vient tordre la logique droite : il nous fait douter : « peut-être que dans tel cas de figure, c'est différent, Hachem ne désire pas que telle *halakha* soit respectée ? »

La victoire contre Amalek, c'est de rester droit, rester fidèle à Hachem, de dépasser tous les doutes, les hésitations et les craintes qu'Amalek nous inspire, même si logiquement on pourrait penser que cela nous fera assurément perdre.

Il y aura des pertes, sur-lesquelles joue Amalek, mais c'est comme cela que l'on gagnera la guerre.

C'est la même situation ici devant Haman pour Mordékhaï, qui sait tout cela.

Réponse à la question #1

Pourquoi le texte utilise le futur ? - וְלֹא יִשְׁתַּחֲוֶה, וְיִכְרַע, לֹא יִכְרַע, וְיִמְרָדְכִי לֹא יִכְרַע, וְיִמְרָדְכִי לֹא יִכְרַע, וְיִמְרָדְכִי לֹא יִכְרַע *Mordékhaï lo yikhrâ vélo yishta'havéh*

Quoi qu'il se passe, Mordékhaï ne se prosternera pas, malgré une situation difficile avec le décret qui est promulgué sur tout le peuple juif, avec un grand malheur qui risque d'arriver - Mordékhaï ne se prosternera jamais !!!

C'est un futur de durée, de persévérance – c'est comme cela qu'on a la victoire contre 'Amalek.

Bien qu'en apparence, on ait l'impression que le décret résulte de l'attitude de Mordékhaï, nos sages nous disent que la raison profonde de la promulgation de ce décret, auprès d'Hachem, c'est que les juifs se sont prosternés devant la statue de Nabuchodonosor (« *ichtahavou la tselem* »).

Le fait que Mordékhaï ne se soit pas prosterné devant Haman, qui portait aussi un signe d'idolâtrie, a permis de contre balancer la faute de prosternation des Bné-Israël. Et c'est cela qui a permis la victoire sur Haman.

Les apparences nous trompent : loin d'avoir entraîné le funeste décret par son attitude, comme on pourrait le croire, en réalité, c'est Mordékhaï qui sauve le peuple juif, en ne se prosternant pas devant l'idolâtrie, en restant fidèle à la *halakha*, sans aucun compromis, malgré la peur que cette situation pouvait générer.

Pour nous aussi, on peut avoir l'impression que respecter la *halakha* en toute circonstance est parfois trop contraignant et difficile ; Que cela amène des gênes pour son travail, son entourage, ses amis, sa famille ; Que le regard des autres et la situation économique, sociétale ou politique rend cela impossible.

Parfois même lorsqu'on a commencé à respecter les *mitsvot*, à faire Chabbat, la *Parnassa* commence à chuter, les clients diminuent, et des pertes se produisent : ce n'est qu'un test, qu'il faut dépasser.

Il faut continuer à rester fidèle à la *halakha*, à s'accrocher, malgré les difficultés. C'est justement par cette fidélité, sans baisser la garde, que viendra notre victoire et notre réussite finale dans l'aboutissement des choses.

Oneg et Nega

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Béréchit 3-11

Alors il dit: "Qui t'a appris que tu étais nu? **Cet arbre** dont je t'avais défendu de manger, tu en as donc mangé?"

ויאמר--מי הגיד לך, כי עירם אפתה; המן-
העץ, אשר צויתיה לבלתי אכל-ממנו--
אכלת.

Guémara 'Houlin 139b

Où trouve-t-on une allusion à Haman dans la Torah ? Lorsqu'Adam Harichone mange du fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal (« Hamin » est épelé avec un Hé, un Mèm et un Noun, ce qui forme exactement les lettres du nom Haman)

המן מן התורה מנין } בראשית
ג'י"א { המן העץ

Chémot 16-35

Les enfants d'Israël mangèrent de la manne quarante ans, jusqu'à leur arrivée en pays habité; cette manne, ils en mangèrent jusqu'à leur arrivée aux confins du pays de Canaan.

ובני ישראל, אכלו את-המן ארבעים
שנה--עד-באם, אל-ארץ נושבת:
את-המן, אכלו--עד-באם, אל-קצה
ארץ כנען.

Esther 3-1

... Haman, fils de Hamedata, l'Agaghite...

.. המן בן המדתא האגגי ...

Dévarim 8-3

Oui, il t'a fait souffrir et endurer la **faim**, puis il t'a nourri avec cette **manne** que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères; pour te prouver que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il peut vivre de tout ce que produit le verbe du Seigneur.

ויענדה, וירעבה, ויאכלה את-המן
אשר לא-ידעת, ולא ידעו אבותיה:
למען הודיעה, כי לא על-הלחם לבדו
יחיה האדם--כי על-כל-מוצא פי-
יהוה, יחיה האדם

QUESTIONS

C'est étonnant de retrouver dans le *Tanakh* le vocable « *Haman* » épelé de façon identique dans des contextes différents : d'abord au sujet de l'arbre de la connaissance (Gen 1-3) au sujet de la Manne (Chémot 16-35) et bien sûr c'est le personnage mauvais et cruel de la *Méguila*,

1. On peut se demander s'il existe un rapport entre la Manne et *Haman* ?
2. De même, pourquoi la Guémara a-t-elle établi une relation entre *Haman* et l'arbre de la connaissance?

REPOSES

Au sujet de la Manne, nous savons qu'il suffisait de penser au goût de nos envies du moment pour qu'aussitôt la Manne prenne ce goût. A l'exception de quelques goûts nuisibles à la santé, elle pouvait avoir tous les goûts. Pourtant dans Dévarim 8-3 il est dit « Il t'a fait souffrir et endurer la faim, Il t'a nourri avec cette manne »

Nos Sages se demandent comment parler de « souffrance » au sujet de la Manne. Ils répondent que c'est justement parce qu'elle tombait tous les jours. Effectivement la fourniture quotidienne de la Manne a été vécue comme une source de souffrance par les *Bné-Israël* : il n'y avait pas de possibilité de mettre la Manne en réserve et personne ne savait s'il y aurait encore une provision le lendemain. Tout cela crée du stress et naturellement l'homme supplie toujours Hachem de ne pas manquer : « Donne-moi pour demain ! »

Dans *Yoma* nous voyons qu'Hachem considère les *Bné-Israël* comme Ses enfants. Au sujet de la manne, nos Sages rapportent un *Machal*, l'allégorie suivante :

Un roi avait l'habitude de pourvoir à tous les besoins annuels de son fils une fois par an. Réalisant que le prince ne lui rendait visite qu'une seule fois dans l'année, au moment de la distribution des moyens de subsistances, le roi décida d'étaler la distribution des moyens de façon quotidienne. Ainsi le roi pouvait profiter de voir son fils bien-aimé tous les jours au lieu d'une seule fois par an.

Le *Nimchal*, l'interprétation de l'allégorie, nous fait comprendre que les « souffrances de la Manne » c'est un signe d'amour d'Hachem envers Ses enfants. Hachem a mis en place une distribution quotidienne sans possibilité de faire des réserves, pour nous obliger à garder la connexion avec Lui.

Le *Sefer Yetsira* dit (2:7) « Il n'y a pas de bien au-dessus de 'ONEG' (délice, plaisir), ni de mal en-dessous de 'NEGA' (plaie) - אין בטובה למעלה מן הענג, ואין

« ברעה למטה מן הנגע ». Cette comparaison nous montre qu'ONEG et NEGA, termes qui s'écrivent avec les mêmes lettres, parlent en fait paradoxalement de la même chose. Quelle est la nuance entre les deux ?

Quand on fait preuve de gratitude (*Akarat aTov*) envers Hachem, et aussi quand on Le sollicite pour chaque chose, cela renforce notre lien avec Akadoch Baroukh Hou. Cela s'appelle ONEG car il y a du plaisir à avoir cette conscience qu'on dépend de Lui et d'être connecté à Hachem. Hachem étant la Source de tout Délice.

Mais quand c'est un plaisir qu'on prend pour soi et qu'on oublie Hachem, comme si ce plaisir n'était là que pour le plaisir corporel, alors ce plaisir détaché d'Hachem s'appelle NEGA.

C'est pour cela qu'il y a ONEG CHABBAT : on a du plaisir avec Hachem ; on a la conscience que c'est un jour pour Hachem. C'est un plaisir qui ne nous éloigne pas d'Hachem, on a conscience que c'est un cadeau d'Hachem et on est reconnaissant.

Cela va nous permettre de comprendre le lien entre la Manne et l'interdiction de « הוצאה » (une des 39 *Mélakhot* qui interdit de déplacer un objet d'un domaine à un autre). En effet l'interdiction de *Hotsaa* a été énoncée pour la première fois concernant l'interdit de sortir de là où on se trouve : « L'homme ne sortira pas de son endroit le jour du Chabbat ». Il s'agit en fait de l'interdit de sortir **avec un ustensile** en main pour « recueillir de la Manne ».

Quel lien y a-t-il entre l'interdit de *Hotsaa* et la Manne à propos de laquelle cet interdit a été énoncé.

Le Chabbat on est dans le domaine privé 'רשות היחיד' d'Hachem.

En ce jour, on se trouve dans une intimité étroite avec Hachem.

Cela signifie que le jour du Chabbat, on accède à la conscience suprême que rien n'existe à part Hachem. Il est le Seul, l'Unique. Tout travail y est proscrit, car cela donnerait l'impression que c'est le travail qui a produit et pas Hachem ! En fait, tout travail nous fait sortir de cette Unité et intimité. Tout travail constitue une sorte de *Hotsaa*.

On comprend pourquoi le Chabbat on a l'interdiction spécifique de ramasser la Manne. Car la Manne c'est ce qui vient d'Hachem, c'est la subsistance que le roi donne à son fils unique quotidiennement.

Si on va la ramasser cela donne l'impression qu'elle représente le fruit de nos efforts. On aura eu une part dans son obtention en sortant la chercher. Le Chabbat, la Manne est directement « dans la maison », elle est déjà dans le domaine privé 'רשות היחיד', pas besoin d'aller dans le domaine public 'רשות הרבים'. C'est la conscience ultime que tout vient d'Hachem. Même ce que le Roi donne d'ordinaire, puisque le fils doit faire l'effort d'aller le chercher, cela pourrait lui

donner le sentiment d'avoir une part. Mais le Chabbat, même ce sentiment est de trop. Le Seul à se manifester, c'est Hachem.

C'est donc bien le jour du Oneg par excellence.

A Pourim c'est l'époque où les *Bné-Israël* sont « נהנים בסעודתו של אותו רשע » ; ils ont joui du banquet d'A'hachvéroch. Ils ont pris du plaisir pour eux-mêmes, un plaisir déconnecté d'Hachem, uniquement tourné vers les désirs de leurs corps. Cela incarne le *NÉGA* car c'est un mauvais plaisir qui fait oublier Hachem en renforçant le corps. Hachem a voulu nous reconnecter avec le vrai plaisir réel : celui d'être avec Hachem. Alors Il a envoyé le cruel Haman pour qu'on Le supplie et qu'on revienne vers Lui. Ainsi on pourra accéder à un vrai plaisir.

Hachem a envoyé Haman pour rectifier de *NÉGA* à *ONEG*. Pour réaliser qu'une vie de plaisir où Hachem ne serait pas là, c'est en vérité la pire des souffrances.

Après la faute originelle, Hachem maudit le serpent : « Tu mangeras de la poussière ». Nos Sages constatent que cette malédiction s'avère être une bénédiction ! La poussière se trouvant partout, le serpent ne manquera jamais de sa subsistance... Où est la malédiction ?

La Malédiction du serpent c'est justement de ne jamais manquer de rien de sorte qu'il n'a jamais besoin de se tourner vers Hachem pour Le solliciter. C'est ça le *NEGA*.

Mais à Adam, Hachem a promis une vie difficile. « Tu mangeras le pain à la sueur de ton front ».

C'est sa réparation ! Avoir constamment des manques pour devoir toujours s'en remettre à Hachem.

La Faute originelle a introduit la possibilité de déconnection. A présent, le sentiment de ne pas avoir besoin d'Hachem, de pouvoir se débrouiller seul existe. Avant la faute, une telle erreur n'était pas envisageable.

Réponse à la question #1

A présent, il est nécessaire de reconnecter l'Homme à Hachem sans cesse, pour ne pas qu'il retombe dans cette impression d'Autonomie vis-à-vis d'Hachem. D'où la nécessité de lui accorder la Manne chaque jour.

A l'époque d'A'hachvéroch, le peuple Juif est retombé dans cette erreur d'autonomie. Il y avait là la racine de la faute originelle. On a put profiter sans avoir besoin d'Hachem. Comme si ce n'est pas Lui Qui nous donne notre subsistance. D'où la nécessité de leur envoyer le cruel Haman.

Le point commun est le même. Ne pas oublier Hachem. Ne pas penser que l'on peut se débrouiller tout seul. C'est-à-dire, nous préserver du NEGA pour accéder au ONEG. Pour la MANNE, le processus s'est réalisé dans la douceur, avec HAMAN dans la peur et la détresse.

Réponse à la question #2

La racine du Mal, c'est de penser ne plus avoir besoin d'Hachem, penser être à présent autonome et indépendant. Ce Mal a été initié par la faute originelle.

Au moment où HAMAN vient menacer le peuple Juif, c'est comme si Hachem admonestait Son peuple : « Est-ce que de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal tu aurais mangé ?! » « HAMIN HAETS ».

Dans les Tehilim il est écrit « *הסר מעלי נגער* » enlève de moi le NEGA, ça fait les initiales de Haman. On était frappé par le *NEGA*, Hachem a envoyé Haman pour corriger et mener les *Bné-Israël* au véritable ONEG.

Les Bné Israël ont fait Techouva et se sont reconnectés à Hachem. Ils comprirent que l'on ne peut pas séparer son plaisir personnel d'Hachem. Cela mène au risque d'anéantissement, D-ieu Préserve. Sans Hachem, on n'existe pas. Alors, on peut désormais se réjouir et profiter sans qu'il n'y ait plus le risque d'oublier Hachem et se sentir autonome. On peut boire du vin (selon une opinion, le fruit originelle fut le raisin) jusqu'à perdre la conscience. AD DELO YADA !

Une Torah acceptée de plein gré

Hachem est caché dans la Nature

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chémot 19-17

Moïse fit sortir le peuple du camp au-devant de la Divinité et ils s'arrêtèrent **au pied de la montagne**.

וַיּוֹצֵא מֹשֶׁה אֶת-הָעָם לִקְרַאת הָאֱלֹקִים, מִן-הַמַּחֲנֶה; וַיִּתְצַבּוּ, בְּתַהֲתִית הַהָר

Rashi Chémot 19-17

Dans le bas de la montagne Au sens littéral : « au pied de la montagne ». Mais le midrach explique que **la montagne a été arrachée à son endroit et a été renversée sur eux comme une coupole (Chabath 88a)**.

בְּתַהֲתִית הַהָר. לְפִי פְּשׁוּטוֹ בְּרַגְלֵי הַהָר וּמְדַרְשׁוֹ שֶׁנִּתְלַשׁ הַהָר מִמְּקוֹמוֹ וְנִכְפְּהָ עֲלֵיהֶם כְּגִיגִית

Méguila d'Esther 9-27

les juifs **reconnurent et acceptèrent** pour eux, pour leurs descendants et pour tous ceux qui se rallieraient à eux l'obligation immuable de fêter ces deux jours-là, suivant la teneur des écrits et à la date fixée, année par année,

קִיְּמוּ וקָבַל (וְקָבְלוּ) הַיְּהוּדִים עֲלֵיהֶם וְעַל-זַרְעָם וְעַל כָּל-הַנִּלְוִים עֲלֵיהֶם, וְלֹא יַעֲבוּר--לְהִיּוֹת עֲשִׂים אֶת שְׁנֵי הַיָּמִים הָאֵלֶּה, כְּכַתְּבָם וְכַזְּמָנָם: בְּכָל-שָׁנָה, וְשָׁנָה

Talmud Chabbat 88a

Rava a dit : Même ainsi, ils l'acceptèrent de nouveau volontiers à l'époque d'A'hachvéroch, comme il est écrit : "Les Juifs ont ordonné et pris sur eux, sur leur descendance et sur tous ceux qui se sont joints à eux " (Esther 9:27), et il a enseigné : "Les Juifs ont ordonné ce qu'ils avaient déjà pris sur eux par la contrainte au Sinai

רַבָּא אַעפ"כּ הַדּוֹר קָבְלוּהָ בִּימֵי אַחַשְׁוֵרוּשׁ דְּכַתִּיב {אִסְתֵּר ט':כ"ז} קִיְּמוּ וקָבְלוּ הַיְּהוּדִים קִיְּמוּ מַה שֶׁקִּיְּבְלוּ כָּבַר

Taanit 29a

Rav Yehouda, fils de Rav Shmuel bar Sheilat, a dit au nom de Rav : De même qu'au début du mois d'Av, on diminue les réjouissances, de même au début du mois d'Adar, on augmente les réjouissances.

אָמַר רַב יְהוּדָה בְּרִיהַ דְּרַב שְׁמוּאֵל בְּרַב שִׁילַת מִשְׁמִיָּה דְּרַב כַּשֵּׁם שְׁמִשְׁנֹכְנִס אַב מִמַּעֲטִין בְּשִׁמְחָה כַּךְ מִשְׁנֹכְנִס אַדָּר מִרְבִּין בְּשִׁמְחָה

Nos Sages comparent le jour du don de la Torah et Pourim : Au pied du mont Sinaï, nous avons été obligés d'accepter la Torah car Hachem a renversé la montagne comme une coupole au-dessus de nous, pour nous indiquer : "Si vous acceptez la Torah, tant mieux, sinon, vous serez enterrés sous cette montagne!". Alors qu'à Pourim nous avons ré-accepté la Torah de plein gré comme l'atteste l'expression à la fin de la *Méguila* « קִיְמוּ וְקַבְּלוּ ».

QUESTIONS

1. Pourquoi nos Sages définissent-ils Pourim comme l'aboutissement de notre acceptation de la Torah ? Que s'est-il passé de si spécial à Pourim qui a validé le don de la Torah ?
2. Lors du don de la Torah les *Bné-Israël* ont proclamé *Na'assé Vénichma* (Nous ferons et nous entendrons). S'ils ont accepté toute la Torah avant même d'en connaître les détails, pourquoi fallait-il ensuite les menacer avec la montagne au-dessus de leur tête ?
3. Le fait d'avoir formulé l'enseignement selon le modèle de : « De même... ainsi », cela atteste qu'il y a un lien entre l'augmentation de la joie de Adar, et sa diminution en Av. Comme s'il fallait augmenter la joie en Adar du fait qu'il soit un devoir de la réduire en Av. Quel sens donner à cette comparaison ?
4. Nos Sages ont fixé que lors des années embolismiques (i.e. avec un deuxième mois de ADAR), Pourim doit être célébré en ADAR II, de façon à associer, au plus près, la délivrance de Pourim à celle de Pessa'h qui est célébrée le mois suivant, en NISSAN. Comme si la délivrance de Pessa'h était liée à celle de Pourim. Quel est ce lien ?
5. Il semble que les vêtements ont joué un rôle important dans l'histoire de Pourim : le décret cruel du roi A'hachvéroch a commencé après son festin au cours duquel selon nos Sages, il s'était revêtu des vêtements du Cohen Gadol ; et à la fin de l'histoire, Mordekhaï est vêtu de vêtements royaux, en signe de la reconnaissance du roi. Quel rôle joue la symbolique du vêtement dans l'Histoire de Pourim ?

REPONSES

La Guémara explique qu'il est fait allusion au nom d'Esther dans la Torah, au verset Dévarim 31-18 « וְאַזְכִּיר, הַסֵּתֵר אֲסִתִּיר פְּנֵי בְיוֹם הַהוּא » « *Mais alors même, Je persisterai, Moi, à dérober Ma face (Astir), à cause du grave méfait qu'il aura commis en se tournant vers des dieux étrangers* ». Ceci fait allusion au fait que Hachem Se soit dissimulé, ce qui a permis à nos ennemis de nous causer du tort.

Ainsi, la période de Pourim est caractérisée par le fait qu'on ne voyait plus la Présence d'Hachem.

A l'opposée, à Pessa'h les *Bné-Israël* ont vu de nombreux miracles. Forts de ces expériences de dévoilements manifestes de D-ieu, ils ont accepté la Torah de plein gré au Mont Sinaï en proclamant « נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע » . Mais, est-ce que dans d'autres circonstances, en l'absence de miracles, à un moment où Hachem serait « voilé », l'auraient ils également accepté ?

Réponse à la question #1 et #2

Effectivement, rien ne garantissait qu'ils acceptent aussi la Torah dans une période de dissimulation d'Hachem dans le monde.

Telle est la particularité de Pourim, où le don de la Torah a été validé.

Ce fut une époque où Hachem était extrêmement caché. Et le décret cruel d'Aman, les a conduits à faire *Téchouva* et à se rattacher à Hachem, conscients que même s'Il est « caché » dans le monde, c'est Lui qui est à l'origine de tout ce qui arrive. Ceci est plus difficile et exige plus d'efforts pour reconnaître la *Hachga'ha* , la Providence Divine quand elle est cachée. Précisément dans cette génération, il était nécessaire pour les *Bné Israël* de ré accepter la Torah de nouveau.

A Chavouot, il subsistait encore le risque que leur acceptation soit dépendante du dévoilement de Hachem. Ainsi l'acceptation de Pourim est venue compléter la première acceptation faite à Chavouot.

Pourim vient déclarer : « *Nous acceptons la Torah, même si nous ne voyons pas la Main de Hachem dans le monde. Car nous comprenons que même s'Il est caché, c'est Lui Qui est à l'origine de tout* ».

Sur le Mont Sinaï, ils ont certes proclamé « Naassé Vénichma ». Mais comme cette affirmation s'est effectuée dans un moment de grand dévoilement Divin, rien n'assurait qu'elle persisterait dans une période d'obscurité. D'où la nécessité de les contraindre malgré tout par la montagne sur leur tête. Il s'agissait de les obliger à accepter la Torah même s'ils n'étaient pas témoins de la manifestation de la *Hachga'ha* d'Hachem.

Cette contrainte est tombée à Pourim. C'était une période de grand voilement, et malgré tout, ils acceptèrent la Torah avec joie.

Il ressort de tout cela que le miracle de Pessa'h n'était pas complet, ce n'était pas la finalité, car Hachem était visible ! L'aboutissement c'est de réussir à voir la Présence d'Hachem, même quand Elle S'est « voilée » : C'est Pourim qui complète Pessa'h.

L'histoire de Pourim s'est déroulée à l'époque de l'Empire perse, soit bien plus tard que

la Sortie d'Égypte. Même selon le calendrier hébraïque, Pourim qui tombe en Adar (dernier mois), c'est après Pessa'h qui tombe en Nissan (premier mois). C'est bien pour signifier que Pourim est la finalité et l'aboutissement de Pessa'h !

Finalement il y a un manque à Pessa'h puisqu'on ne voit Hachem que lorsqu'Il Se dévoile.

Pourim c'est ce qui parachève Pessa'h. Quand on parvient à Le percevoir dans les plus profondes périodes de voilement.

Réponse à la question #3

Le 9 AV c'est à l'origine le jour du retour des explorateurs qui, apeurés de rentrer en *Erets Israël*, ont diffamé la Terre Sainte. Mais de quoi avaient-ils peur ? Hachem ne leur avait-Il pas réalisé d'innombrables miracles jusque-là ?!

Les *Bné-Israël* avaient justement peur de ne plus voir de miracles et d'être condamnés à gérer le monde naturel à partir de ce qu'ils avaient appris lors des miracles. Cette perspective faisait peur aux explorateurs : comment allaient-ils tenir dans le monde naturel, comment allaient-ils s'en sortir sans sentir la Présence d'Hachem ?

Cet excès de crainte a entraîné les événements catastrophiques du 9 AV et le devoir de diminuer la joie.

Pourim représente le *Tikoun*, la réparation de cette crainte exagérée. Bien qu'à Pourim il y avait « הַסְתֵּר אֶת־יְהוָה » : Hachem avait dissimulé Sa Présence de la façon la plus opaque possible. Malgré cela, il y a eu un retour des *Bné-Israël* qui se sont ressaisis suite au décret d'Aman et du plus profond de cette obscurité, ils ont perçu Hachem à travers la Nature au point d'accepter la Torah tout autant qu'à Chavouot, après les plus grands dévoilements Divins.

La joie de Pourim répare le deuil du 9 AV.

Réponse à la question #4 et #5

Tout comme le vêtement cache ce qui est en dessous, la Nature cache Hachem : Elle cache Ses actions dans le monde naturel, c'est comme si la Nature lui servait de vêtement.

Le but du monde c'est d'arriver à voir Hachem dans la Nature. A l'instar d'un roi humain qui doit s'envelopper de ses habits royaux pour se présenter à ses sujets, les vêtements du Cohen Gadol, consacrés au Service Divin, jouent le rôle *d'interface* au dévoilement de l'honneur d'Hachem dans le monde.

A Pourim, A'hachvéroch a porté atteinte aux vêtements du Cohen Gadol, c'est comme s'il avait détérioré le dévoilement d'Hachem dans la Nature. C'est sous son règne que l'opacité fut la plus intense.

Mordékhaï a mérité de porter les vêtements royaux car il a réparé les dégradations de cette génération.

Quand A'hachvéroch a demandé à Haman de promener Mordékhaï sur le cheval royal pour l'honorer, Haman trouva Mordékhaï en train d'enseigner la Torah à des enfants. Haman demanda alors aux enfants quel était le sujet de leur étude. Ils lui répondirent

qu'ils étudiaient les lois du *korban omer* (offrande du *omer*). Haman s'informa sur la valeur de cette offrande et il réalisa qu'elle ne valait pas grand-chose en comparaison des dix mille *kikars* d'argent qu'il avait proposé au roi A'hachvéroch pour obtenir son accord à exterminer le peuple juif.

Comment comprendre que l'offrande de l'*omer* ait la capacité de vaincre Aman ?

La réponse est que l'*Omer* que l'on offre à Hachem est une mesure de reconnaissance que l'homme témoigne à Son Créateur que toute sa subsistance lui vient de Lui. Bien que le gagne-pain soit ce qu'il y a de plus naturel en apparence, car les gens pensent spontanément que ce qu'ils mangent c'est le fruit de leur travail personnel. C'est dans cette dimension qu'Hachem Se cache le plus. Au point que l'homme tombe souvent dans l'erreur de "כוחי ועוצם ידי עשה לי את החיל הזה", « C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras, qui m'a valu cette richesse. », (Dévarim 8-17), alors qu'en réalité c'est Hachem qui donne tout à l'homme.

Hachem nous a ordonné la *Mitsva* du Omer pour nous donner du mérite d'avoir de bonnes récoltes : « Amenez Moi le Omer à Pessa'h afin que Je bénisse vos récoltes » (Roch Hachana 13a) ; Car le Omer est un rappel bienveillant durant cette période de la récolte de l'orge. C'est une façon de reconnaître que tout vient d'Hachem. Ainsi, on comprend que c'est spécifiquement l'*omer* qui permit la victoire contre Aman.

La première Michna du traité Méguila fait finement allusion à tout cela :

« La Meguila peut être lue le 11, le 12, le 13, le 14 et le 15 (du mois de Adar), pas moins et pas plus ».

La somme de ces 5 dates (11+12+13+14+15) donne 65, qui correspond à la valeur numérique du Nom de D.ieu א - ד - ה - ו - ז (Ado - Nay). Ce Nom correspond à la manifestation d'Hachem qui s'habille dans la création et la nature. C'est précisément cette dimension que les Bné Israël ont reconnu particulièrement à Pourim.

« Pas moins et pas plus », c'est-à-dire pas le 10 Adar ni le 16. La somme de ces deux dates (10 + 16) donne 26, valeur numérique du Tétragramme qui correspond à la Manifestation d'Hachem telle qu'Il dépasse la création et le monde naturel. Comme ce fut le cas à Pessa'h.

A Pourim, ce n'est pas la dimension du 26 qui est apparue, mais celle du 65.

Malgré le voilement Divin dans la Nature, les Bné Israël furent capables de Le discerner.

Pourim a ouvert une nouvelle ère pour nous. A présent, ce qu'il nous est demandé c'est ce travail de reconnaître que tout ce qui est opéré dans le monde naturellement n'est pas autre chose que l'effet exclusif de la Providence Divine !

Pourim est la seule fête qui restera aux temps du Machiah

Hachem est caché dans la Nature

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Esther 9-28

....de ne pas laisser disparaître ces jours de Pourim du milieu des juifs ni d'en effacer le souvenir du milieu de leurs descendants

וימי הפורים האלה, לא יעברו ...
מתוך היהודים, וזכרם, לא-יסוף
מזרעם

QUESTIONS

1. A partir du verset de la *Méguila* d'Esther 9-28 ci-dessus, nos Sages apprennent que toutes les fêtes sont amenées à disparaître sauf les jours de Pourim qui ne disparaîtront pas. Comment comprendre que toutes les fêtes, qui sont édictées par la Torah elle-même, sont appelées à disparaître, alors que Pourim, qui est une fête instituée par les Sages, serait la seule à ne pas disparaître ? En quoi Pourim est au-dessus des autres fêtes, même celles instituées par la Torah ?!
2. Qu'est ce qui se passe à Pourim qui justifie de recevoir la Torah de plein gré ?

REPOSES

La Guémara relate qu'au pied du mont Sinaï, nous avons été obligés d'accepter la Torah car Hachem a renversé la montagne comme une coupole au-dessus de nous, pour nous indiquer : « Si vous acceptez la Torah, tant mieux, sinon, vous serez enterrés sous cette montagne ». Alors qu'à Pourim nous avons ré-accepté la Torah, cette fois-ci de plein gré, comme il est dit « קימו וקבלו » ; *Les Juifs ont validé et accepté sur eux.*

La question qui se pose est : Pourquoi la contrainte de la montagne sur leurs têtes, alors qu'ils avaient déjà proclamé : « נעשה ונשמע » ?

Une des réponses est celle du Midrach Tan'houma qui dit qu'ils n'ont accepté de plein gré au Har Sinaï uniquement la Torah écrite, mais pas la Torah orale qui n'a

été acceptée de plein gré qu'à Pourim. Ainsi, la Meguilat Esther est la racine de la Torah orale ! On l'a acceptée de plein gré à Pourim.

La Guémara et le Midrach disent qu'il y a plusieurs choses qui sont des avant-gouts. Par exemple, le soleil est $1/60^\circ$ de la lumière d'en-haut ou encore **la Torah c'est un avant-gout de la Sagesse d'en-haut.**

Que signifie que la Torah est un avant-goût de la Sagesse d'en-haut ?

Le monde où nous vivons est régi par des règles naturelles, où on ne voit pas D-ieu. Néanmoins, le monde est rempli de Sa Sagesse et de Sa Bonté. Ainsi, Il a « emballé » et « caché » Sa Grandeur dans un voile opaque : la Nature du monde.

Par Bonté pour nous, Il nous a donné la Torah. C'est l'outil qui nous permettra de voir Sa Présence dans le monde et de ne pas se laisser tromper par ce que nos yeux voient.

Néanmoins, la Torah elle-même ne nous dévoile pas D-ieu dans le monde dans l'Absolu. Elle vient nous montrer que **malgré le voile du monde**, Hachem est le Seul Roi. Le monde est certes un voile, mais nous devons savoir regarder au-delà, et nous trouverons Sa Bonté, Qui dépasse ce voile.

Ainsi, par exemple, elle nous raconte que quand la nature devenait « un obstacle », Hachem a montré Sa Grandeur dans le monde pour y faire des miracles : la mer nous bloquait, Il l'a ouverte ; nous avions faim dans le désert, Il nous a fait descendre la Manne du ciel...

De même, les Mitsvot sont des actes « communs » qui renferment la Présence d'Hachem. On ne voit pas D-ieu dans les Mitsvot, mais elles élèvent l'Homme pour dépasser les limites de sa nature et ainsi accéder à ce D-ieu Qui est au-delà du monde.

La Torah nous montre donc que ce voile de la Nature est une limite qui peut être dépassé pour accéder au Divin.

Mais la Torah n'est qu' $1/60$ ème de la Sagesse d'en-haut.

Le Hatam Sofer dit que la *Méguila d'Esther* est à un niveau de lumière, plus haute que la Torah. Le Ari-Zal dit aussi qu'à Pourim il n'y a jamais eu un niveau de lumière semblable dans le monde.

Nos Sages disent que la *Méguila* c'est la racine de la Torah !

Si la Torah nous permet de dépasser la Nature pour accéder à la Présence d'Hachem, la Méguila nous montre que la Nature elle-même est partie intégrante, indissociable, de la Présence d'Hachem. Elle nous montre qu'en fait Hachem ne Se voile pas dans le monde. Le voile est en lui-même une partie intrinsèque de Lui.

Dans La Torah D-ieu Se révèle au travers des miracles dont le symbole même est « je Suis D-ieu qui t'ai fait sortir d'Egypte ». Le miracle de la Sortie d'Egypte est

lui-même accompagné de nombreux autres miracles : L'ouverture de la mer, la Manne, Le puits de Myriam..., Le voile ne permet pas de voir que le Monde est partie intégrante de la Sagesse de D-ieu et de Sa Manifestation.

Toutes les fêtes de la Torah sont liées à la sortie d'Egypte : « En souvenir de la sortie d'Egypte ».

Le monde est une limite et la Torah nous permet de la dépasser pour accéder à Hachem.

A Pourim, on réalise qu'il n'y a pas 2 choses : D-ieu et le monde. Il s'est révélé que le monde c'est « אין עוד מלבדו », Il n'existe que Hachem. Tout le reste n'est qu'une manifestation de Sa Présence, une partie de Lui, avec une impression et une sensation plus ou moins forte d'exister de façon autonome et indépendante.

Il n'y a pas Hachem d'un côté et le monde créé de l'autre. L'Infini de D-ieu fait Un avec le monde

C'est cette lumière, cette conscience, qui s'est révélée dans le monde à Pourim.

On comprend la différence entre les lumières de la Torah et celle de Pourim.

La Torah décrypte les choses pour voir D-ieu **malgré** le monde. A Pourim c'est du monde même que D-ieu Se dévoile : c'est le Seul dans le monde. Hachem apparaît à **travers** la nature.

Telle est la racine de la Torah « אין עוד מלבדו – Hachem E'had ».

Méguila d'Esther: Il dévoile (מגלה) Esther (le voile, ce qui est caché הסתר)

Dans la Torah, cette dimension est cachée « Esther », à Pourim, elle se dévoile « Meguila ».

A Pourim, il est apparu que וְאֶנֶכִי, הַסְתַּר אֶסְתִּיר פָּנַי – **Moi** Je voilerai Ma Face.

C'est Moi, il y a rien d'autre, même le voile c'est Moi.

Le Baal Chem Tov donne l'exemple d'un château en hologramme qui semble être un obstacle réel sur le parcours. Celui qui a compris que ce n'est qu'un hologramme n'aura pas peur et ne le verra pas comme un obstacle qui se dresse sur sa route. De même pour le monde, le voilement de D-ieu via le monde n'est pas une existence véritable. Il est aussi le reflet de l'Existence d'Hachem : C'est ça la lumière plus forte de Pourim.

Autre exemple : Un homme qui place ses mains devant son visage pour le cacher, peut-on vraiment dire qu'il s'est caché ?! Mais ses mains sont aussi une partie de son propre corps. Celui qui se cache par lui-même n'est pas vraiment caché. Il en est de même pour la Nature qui cache Hachem...

La délivrance de Pourim n'a nécessité aucun miracle. Le simple déroulement d'événements naturels au sein de la Cour royale, a mené à la délivrance qui fut aussi inattendue qu'exceptionnelle. De la condamnation du peuple Juif à être anéanti totalement par Haman, au sauvetage radical de tout le peuple et la pendaison d'Haman. Même un miracle surnaturel n'aurait pas fait mieux. Et le tout, uniquement consécutivement à de simples faits ordinaires qui se sont suivis les uns les autres. D-ieu est apparu de par le monde. Plus besoin de miracle pour Le voir. La nature même a laissé apparaître Son Créateur.

Qu'est ce qui va se passer dans le *Olam Aba* ?

On n'aura plus besoin de miracles. La lumière qui s'est dévoilée à Pourim va prendre son intensité maximum dans les temps futurs. Le monde lui-même apparaîtra aux yeux de tous comme un ensemble de miracles permanents de D-ieu. Comme une partie de Sa Lumière Infinie.

Les fêtes disparaîtront car elles émanent de la Torah, elles s'enracinent dans des miracles surnaturels. Elles sont en souvenir de la sortie d'Egypte, qui s'est réalisée à travers de très nombreux miracles.

Alors Pourim montre qu'on n'a pas besoin de miracles, car c'est un dévoilement tellement puissant de D-ieu, qu'on n'a plus besoin de miracles. Il apparaît que le monde lui-même, dans ces simples circonstances aussi ordinaires soient-elles, n'est qu'une expression et une manifestation de D-ieu Lui-même. Comme un rayon qui sort du soleil. Il en fait intégralement partie.

On aura plus besoin de bouleverser la Création pour voir que D-ieu est là. En voyant le monde, on verra D-ieu : c'est ça l'essence de la Torah qui se révèle dans la *Méguila*.

La différence entre la Torah écrite et la Torah orale est basée sur le même modèle. La Torah orale est cachée dans la Torah écrite. Mais il faut investir de grands et intenses efforts pour la retrouver. Ce sont ces efforts que le peuple refusait d'investir au Sinäi. Ils refusèrent la Torah orale.

Mais c'est à travers ces efforts que l'on parvient justement à se rendre compte qu'Hachem qui est caché dans le monde, y est en vérité dévoilé ! Les efforts nous permettent de dévoiler la Présence d'Hachem, de comprendre que Son absence n'était qu'une impression, une sensation.

A Pourim, la lumière de la Torah orale se dévoila. Il apparut que le monde n'est plus qu'un voile. En fait, c'est là que D-ieu apparut véritablement.

SOMMAIRE

Des rois autoproclamés.....	4
Le roi ne dort pas	9
L'amour d'Hachem pour le peuple juif au-delà de toute logique	12
Traduire le réveil dans les actes.....	15
Haman a réveillé la Néchama du peuple juif	20
Une réparation du monde	25
La Méguila est écrite selon une structure en Chiasme	32
Rester fidèle à la Halakha amène la victoire	37
Oneg et Nega	40

Hachem est caché dans la Nature

Une Torah acceptée de plein gré.....	45
Pourim est la seule fête qui restera aux temps du Machiah	50

